

Préparer l'avenir : la culture des semences - une tâche de notre temps

Rüdiger Blankertz

Contenu :

À propos de l'inconfort insuffisant lié au génie génétique

1. Qu'est-ce que le bien-semence ?
2. Anthroposophie – le bien-semence du futur
3. Le défi
4. La plante cultivée comme image de la pensée d'évolution
5. Le drame de l'évolution/du développement
6. Le langage des faits
7. La semence de la lumière

ANNEXE : Mots de Rudolf Steiner

<http://www.menschenkunde.com/blankertz/index.html>

Die Zukunft vorbereiten: Saatgutkultur - eine Aufgabe unserer Zeit

Rüdiger Blankertz

Inhalt:

Vom unzureichenden Unbehagen an der Gentechnik

1. Was ist Saatgut?
2. Anthroposophie - das Saatgut der Zukunft
3. Die Herausforderung
4. Die Kulturpflanze als Bild des Entwicklungsgedankens
5. Das Entwicklungsdrama
6. Die Sprache der Tatsachen
7. Der Same des Lichts

ANHANG: Wortlaute Rudolf Steiners

<http://www.menschenkunde.com/blankertz/index.html>

Table des matières

Préparer l'avenir :.....	1
La culture des semences - une tâche de notre temps.....	1
Remarque préliminaire.....	3
Le cauchemar « génie génétique ».....	3
À propos de l'inconfort insuffisant lié au génie génétique.....	3
La seconde nature.....	4
L'humain vient d'une « niche écologique ».....	4
Le langage des faits.....	6
...et la question par l'humain.....	6
Un double « Non !».....	7
L'impensable survient.....	7
Aucune réponse théorique.....	8
Aucun « retour à la nature ! ».....	9
Connaissance de soi !.....	9
... est une question de la conscience.....	10
1. Qu'est-ce que le bien-semence ?.....	11
2. Anthroposophie – le bien-semence du futur ?.....	12
3. Le défi.....	13
4. La plante cultivée comme image de la pensée d'évolution.....	15
Penser et « botanique ».....	15
Anthroposophie : la connaissance de soi comme connaissance du monde.....	15
Effort de pensée et penser.....	16
La nature - une image-miroir de l'esprit humain.....	16
De l'origine de l'apparition.....	17
L'apparition/naissance de la plante à partir de la fleur.....	17
De la plante comme archétype/image originelle de la pensée.....	17



Phases de croissance.....	17
Que devrait la fleur ?.....	18
Le processus de floraison dans son pendant avec l'alimentation humaine.....	18
Formation des graines : point source du renouvellement.....	19
Transition en la considération pensante.....	19
De la force créatrice de la plante.....	20
La tâche du penser.....	21
De l'abandon de la croissance de la plante comme condition préalable à l'auto-crédation.....	21
La question de penser après soi-même.....	22
chaos objectif.....	22
chaos subjectif	23
La correspondance entre la plante et la pensée.....	23
résultats douteux ?.....	24
Doute comme principe de la pensée scientifique.....	24
La blessure de la pensée.....	25
La blessure de la plante.....	25
Scission du penser ?.....	25
L'unité du penseur.....	26
Pouvoir/force de la graine et pouvoir/force de la pensée.....	27
De l'idéal de la pensée.....	28
De l'origine de mon soi en tant que penseur.....	29
Chaos et création.....	29
Mort et nouvelle vie.....	30
La création à partir de l'idée.....	30
Le pas suivant.....	31
5. Le drame du développement.....	31
Les impulsions formatrices de l'« entité »-plantes	31
Gestaltungsimpulse der Pflanzen-»Wesenheit»	31
... et de la vie humaine.....	32
« intervention de forces cosmiques » chez la plante.....	33
La dimension cosmique du destin humain.....	33
humain terrestre ou « cosmique ».....	34
L'auto-crédation.....	35
Le passage à travers le point zéro.....	35
Et la pratique ?.....	36
Du drame de la vie au XXe siècle	36
La plante comme enseignante dans le chaos de la vie.....	37
6. Le langage des (choses-)faits : le miroir de la nature.....	37
Récit sur la nature devient récit sur l'humain.....	38
La fécondation dans la tombe.....	39
7. La semence de la lumière.....	40
De la conversation entre la plante et l'humain.....	40
Annexe.....	41
Remarque :.....	41
Paroles de Rudolf Steiner.....	41
Conférence du 10 juin 1924, Œuvres complètes n° 327.....	41
« Fondements spirituel-scientifiques pour la prospérité de l'économie de pays » « Cours d'agriculture/d'économie de pays ».....	41
« Le chaos de la semence ».....	41
Ce qui est à faire.....	42
Conférence du 14 août 1920, Œuvres complètes n° 199.....	43
« Le mouvement anthroposophique et ses rapports avec les événements mondiaux : science initiatique et aspiration à la liberté ».....	43
Responsabilité face aux/pour les événements mondiaux.....	43
Des initiatives anthroposophiques n'ont pas la permission de devenir sectaires.....	44
« En phase avec les événements mondiaux ».....	45
Une indication aiguë/acérée de Rudolf Steiner.....	46



Remarque préliminaire

Le cauchemar « génie génétique »

Même si le génie génétique rencontre un rejet croissant au sein de la population, les grandes groupes agricoles continueront - semble-t-il - à développer la manipulation génétique sans se laisser décourager. Les attentes en matière de profit découlant de la « privatisation de l'évolution » sont énormes. Les nouvelles variétés Terminator pour les céréales panifiables et fourragères, qui ne peuvent pas être multipliées in vivo, doivent devenir une norme mondiale grâce aux importantes moyens politiques de l'OMC. De nouvelles variétés sont développées sous haute pression, i par ex. sont équipés avec des « gènes tueurs », qui provoquent la mort de la culture si elle n'est pas régulièrement pulvérisée avec un certain produit chimique. Vous pouvez voir la direction dans laquelle se dirige l'agro-business. La dépendance constante de l'agriculture vis-à-vis des agro-entreprises devrait être achevée. Un scénario cauchemardesque s'annonce pour chacun qui pressent seulement aussi les conséquences.

À propos de l'inconfort insuffisant lié au génie génétique

De nombreuses personnes éprouvent le génie génétique comme une menace. Ils exigent : Ne touchez pas aux bases de la vie ! La manipulation de la lignée germinale de la vie grâce à la technologie, qui semble possible aujourd'hui, vise à produire des organismes végétaux et animaux présentant un bénéfice accru pour l'humain. Cependant, les sélectionneurs se sont toujours efforcés de provoquer des changements permanents et héréditaires chez les plantes et les animaux donnés. Les représentants du génie génétique se considèrent donc comme

Vorbemerkung

Der Alptraum «Gentechnik»

Ungeachtet dessen, daß die Gentechnik in der Bevölkerung auf wachsende Ablehnung stößt, werden die großen Agrikultur-Konzerne die Genmanipulation - wie es scheint - unbeirrt weiterentwickeln. Die Profit-Erwartung aus der 'Privatisierung der Evolution' ist ungeheuer. Die neuen Terminator-Sorten für Brot- und Futtergetreide, die sich in vivo nicht vermehren lassen, sollen mit Hilfe der bedeutenden politischen Mittel der WTO weltweiter Standard werden. Neue Sorten werden mit Hochdruck entwickelt, die z. B. mit 'Killer-Genen' ausgestattet sind, welche für ein Absterben der Nutzpflanze sorgen, wenn sie nicht regelmäßig mit einer bestimmten Chemikalie gespritzt wird. Man sieht die Richtung, in welche das Agrobusiness voranstürmt. Die vollständige Abhängigkeit der Landwirtschaft von den Agro-Konzernen soll vollendet werden. Ein Alptraum-Szenarium drängt sich für jeden, der die Konsequenzen auch nur ahnt.

Vom unzureichenden Unbehagen an der Gentechnik

Die Gentechnik wird von vielen Menschen als Bedrohung empfunden. Sie fordern: Hände weg von der Grundlagen des Lebens! Die heute anscheinend mögliche Manipulation der Keimbahn des Lebens durch die Technik zielt darauf ab, pflanzliche und tierische Organismen hervorzubringen, die dem Menschen von erhöhten Nutzen sind. Es war jedoch immer schon das Bestreben der Züchter, dauerhafte, vererbliche Veränderungen in den gegebenen Pflanzen und Tieren zu bewirken. Die Vertreter der Gentechnik betrachten sich deshalb



la dernière conséquence de cet effort millénaire de l'humain pour développer une seconde nature au sein de la « première » nature donnée, adaptée à ses besoins vitaux. Après les machines qui redessinent le règne minéral de la nature selon les idées des humains, le génie génétique devrait désormais rendre la même chose possible avec les règnes végétal et animal. C'est là que le mal-être s'installe. Mais sur quoi repose-t-il ?

2

La seconde nature

La « seconde nature » que l'humain fabrique déjà à travers la satisfaction de ses besoins vitaux fondamentaux a désormais remplacé la nature première dans de nombreux domaines. Apparemment, ce n'est qu'une question d'honnêteté intérieure que de reconnaître cela comme un fait et de franchir l'étape suivante de manière consciente et décisive : prendre le monde entier de la vie sous sa propre responsabilité. Si la seconde nature a déjà provoqué la chute de la première nature originelle, et l'a même largement achevée, alors il est tout à fait logique d'assumer le fardeau de la responsabilité et de remplacer complètement la première nature par la seconde, auto-créée.

L'humain vient d'une « niche écologique ».

Aujourd'hui, de nombreux humains sont nient de telles conséquences. Suite aux développements antérieurs, ils exigent de s'éloigner de la manipulation de la nature. Ils voient comment l'humain a déjà détruit la nature première à cause de ses intérêts existentiels. Ils veulent que cela se termine maintenant. Ils estiment que la nature première peut encore être sau-

nur als die jüngste Konsequenz dieses Jahrtausendealten Strebens der Menschen, eine zweite, seinen Lebensbedürfnissen angepaßte Natur innerhalb der gegebenen 'ersten' Natur' zu entwickeln. Nach den Maschinen, welche das mineralische Reich der Natur den Vorstellungen der Menschen entsprechend umgestalten, soll nun die Gentechnik dasselbe mit dem Pflanzen- und Tierreich er ermöglichen. Hier setzt nun das Unbehagen ein. Doch worauf gründet es sich denn?

2

Die zweite Natur

Die 'zweite Natur', die der Mensch bereits durch die Befriedigung seiner elementaren Lebensbedürfnisse erzeugt, hat inzwischen in vielen Bereichen die erste Natur verdrängt. Es ist anscheinend nur noch eine Frage der inneren Redlichkeit, dies als Tatsache anzuerkennen, und den nächsten Schritt bewußt und entschlossen zu tun: Die gesamte Lebenswelt in die eigene Verantwortung zu nehmen. Wenn die zweite Natur bereits den Untergang der ersten, ursprünglichen eingeläutet, ja großenteils vollendet hat, so ist es ja nur konsequent, die Bürde der Verantwortung auf sich zu nehmen, und die erste Natur ganz durch die zweite, selbst geschaffene zu ersetzen.

Der Mensch kommt aus einer «ökologischen Nische»

Solcher Konsequenz sind heute viele Menschen abgeneigt. Sie fordern als die Konsequenz der bisherigen Entwicklung die Abkehr von der Manipulation der Natur. Sie sehen, wie der Mensch durch seine Daseinsinteressen die erste Natur bereits zerstört hat. Sie wollen, daß dies nun ein Ende habe. Sie hegen die Meinung, daß die



vée. Cette opinion ne peut être maintenue qu'en fermant les yeux sur les faits biologiques qui sont désormais apparus grâce à l'efficacité de l'humain dans le contexte de la nature. Seul le fait de s'efforcer d'avoir une vision claire des faits peut les faire apparaître sous le bon jour. Une vision aussi claire doit reconnaître que l'évolution de l'humain sur notre planète jusqu'à présent ne peut pas être un abus de ses capacités. Parce qu'il n'a d'autre choix que d'utiliser son esprit pour maîtriser lui-même ses conditions de vie dans la niche écologique que la nature lui a assignée. C'est la base du renouvellement et de l'expansion constants de la niche écologique comme une seconde nature.

Quiconque veut comprendre le génie génétique et le critiquer efficacement ne se trompera pas sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un abus du potentiel humain, mais plutôt de la prochaine conséquence qui découle naturellement, pour ainsi dire, de l'utilisation actuelle des capacités mentales/forces de l'esprit humain. Il ne critique pas les abus, mais plutôt la coutume générale – et donc l'usage généralisé du pouvoir de la pensée humaine. Ce faisant, il critique cependant aussi sa propre utilisation de ses capacités humaines. Parce que toute la façon de penser la nature et sa propre tâche en tant qu'humain est efficace tant dans l'un que dans l'autre, dans la manière d'affronter la vie et dans la manière de la critiquer. Mais la critique restera vaine si elle ne peut s'appuyer sur une nouvelle façon de voir les choses et les faits.

erste Natur noch gerettet werden könne. Diese Meinung kann sich nur behaupten, indem sie die Augen verschließt vor den auch biologischen Tatsachen, die inzwischen durch die Wirksamkeit des Menschen im Naturzusammenhang eingetreten sind. Dabei kann erst das Streben nach einem klaren Blick auf die Tatsachen diese im rechten Lichte erscheinen lassen. Ein solcher klarer Blick muß anerkennen, daß die bisher erfolgte Entwicklung des Menschen auf unserem Planeten nicht ein *Mißbrauch* seiner Anlagen sein kann. Denn es bleibt ihm ja gar nichts anderes übrig, als in der ihm von der Natur zugewiesene ökologischen Nische seine Lebensbedingungen mit Hilfe seines Verstandes in den eigenen Griff zu bekommen. Darin gründet sich eben die stete Erneuerung und Erweiterung der ökologischen Nische als einer zweiten Natur.

Wer die Gentechnik begreifen und wirksam kritisieren will, der wird sich nicht darüber täuschen dürfen, daß diese kein Mißbrauch der menschlichen Möglichkeiten ist, sondern nur die nächste Konsequenz, die aus dem bisherigen Gebrauch der menschlichen Geisteskräfte sich gewissermaßen natürlich ergibt. Er kritisiert nicht den Mißbrauch, sondern den allgemeinen Brauch – und damit eben den allgemein üblichen Gebrauch der menschlichen Gedankenkraft. Damit kritisiert er aber auch den eigenen Gebrauch seiner menschlichen Fähigkeiten. Denn die ganze Art, über die Natur und die eigene Aufgabe als Mensch zu denken, ist sowohl in dem einen wie dem anderen, in der Art der Lebensbewältigung wie in der Art, diese zu kritisieren, wirksam. Die Kritik aber wird unfruchtbar bleiben, wenn sie sich nicht auf eine neue Art,



Le langage des faits...

On ne voudra cependant pas admettre tout cela facilement. C'est trop facile de perdre le sentiment d'être en terrain sûr

3

quand on ne peut plus faire confiance à la façon habituelle de penser. En réalité, ce terrain sûr qu'on pourrait croire perdre à force d'un examen de conscience sincère n'existe plus. Parce que les faits créés par les humains eux-mêmes nous privent de ce terrain sûr. Il est inutile d'énumérer ces faits. À elle seule, la croissance actuelle de la population mondiale nous prive quotidiennement de la base d'une idée sûre d'un avenir possible pour l'humanité. Pour ceux qui ne veulent pas voir ces faits, les énumérer ne peut constituer une preuve de leur existence. Devant la dimension de l'impensable qui réside dans les faits eux-mêmes, l'esprit humain se replie timidement dans ses constructions de modèles, qu'il peut façonner à sa guise.

...et la question par l'humain

Saisit-on cependant ces faits de la manière la plus impartiale possible à l'œil, ils offrent une vision étonnante de la tâche spirituelle que l'humain se fixe réellement sur la base de ces faits. L'humain lui-même s'avère être le moteur par lequel l'impensable se présente à nous. Tout ce que nous pouvons – et devons probablement – décrire comme une catastrophe écologique globale de la nature n'est rien

die Dinge und Tatsachen anzusehen, stützen kann.

Die Sprache der Tatsachen...

Man wird dies alles jedoch nicht leicht zugeben wollen. Zu leicht verliert man das Gefühl, auf sicherem Boden zu

3

stehen, wenn man auf die gewohnte Art zu denken nicht mehr vertrauen darf. Dabei gibt es diesen sicheren Boden, den man durch die aufrichtige Selbstbetrachtung zu verlieren glauben kann, in Wirklichkeit schon gar nicht mehr. Denn die durch die Menschen selbst geschaffenen Tatsachen entziehen uns diesen sicheren Boden durch sich selbst. Es ist müßig, diese Tatsachen aufzuzählen. Allein das gegenwärtige Wachstum der Weltbevölkerung schafft täglich daran, uns allen den Boden einer sicheren Vorstellung über eine mögliche Zukunft der Menschheit zu entziehen. Wer diese Tatsachen nicht sehen möchte, dem kann eine Aufzählung derselben kein Beweis für ihre Existenz sein. Vor der Dimension des Udenkbaren, das in den Tatsachen selber liegt, weicht der menschliche Verstand scheu in seine Modellkonstruktion zurück, die er nach Belieben formen kann.

...und die Frage nach dem Menschen

Faßt man aber diese Tatsachen möglichst unbefangen ins Auge, so ergibt sich aus ihnen ein erstaunlicher Ausblick auf die geistige Aufgabe, die der Mensch durch diese Tatsachen hindurch in der Tat sich selber stellt. Der Mensch selbst erweist sich als die treibende Kraft, durch die das Udenkbare vor uns hingestellt wird. Alles das, was wir als die ökologische Gesamtkatastrophe der Natur be-



d'autre que le résultat des activités de l'humain pendant des milliers d'années. L'humain a placé son propre principe de fonctionnement hors des recoins obscurs et inconscients de sa conscience dans les faits du monde qui sont actuellement perceptibles partout. Dans ces faits, nos propres actions nous confrontent à chaque instant de telle manière qu'elles soulèvent la question sur soi-même.

Un double « Non ! »

Nous nous voyons posé la question : en vue de notre propre survie, pouvons-nous nous permettre de continuer comme avant ? Et nous devons répondre : non. Mais cette réponse pose déjà la deuxième question : pouvons-nous nous permettre d'arrêter tout cela ? Et encore une fois, la réponse doit être : non, nous ne pouvons certainement pas nous le permettre. Au contraire. Il faut continuer renforcé comme avant.

L'impensable survient

L'impensable de notre situation repose sur la confrontation avec nous-mêmes, avec ce qui repose à la base de nos actions et nos pensées. Cette confrontation est aussi inévitable que désespérée. Parce que quoi que nous fassions et y pensions : nous devons continuer. Et dans cette continuité, ce qui a été notre raison d'être antérieure surgit de plus en plus : le principe de nos propres actions. L'humain se remet en question. La seule question qui reste est de savoir si nous reconnâtrons ce questionnement comme le nôtre.

zeichnen können - und wohl auch müssen -, ist nichts anderes als das Ergebnis der eigenen Tätigkeit des Menschen über die Jahrtausende hin. Der Mensch hat sein eigenes Wirkensprinzip aus der dunklen, unbewußten Nische seines Bewußtseins hinausgestellt in die gegenwärtig überall wahrnehmbaren Welttatsachen. In diesen Tatsachen tritt uns unser eigenes Tun auf Schritt und Tritt so entgegen, daß es in uns die Frage nach sich selber aufwirft.

Ein doppeltes «Nein!»

Wir sehen uns vor die Frage gestellt: Können wir es uns im Hinblick auf das eigene Überleben leisten, so weiterzumachen wie bisher? Und wir müssen die Antwort geben: Nein. In dieser Antwort aber stellt sich uns bereits die zweite Frage: Können wir es uns leisten, mit dem allem aufzuhören? Und wieder muß die Antwort lauten: Nein, dies können wir uns erst recht nicht leisten. Im Gegenteil. Wir müssen verstärkt weitermachen wie bisher.

Das «Undenkbare» tritt ein

Das Undenkbare unserer Situation beruht auf der Konfrontation mit uns selber, mit dem, was unserem Tun und Denken zugrunde liegt. Diese Konfrontation ist ebenso unausweichlich, wie sie aussichtslos zu sein scheint. Denn was auch immer wir darin tun und denken: wir müssen weiter machen. Und in diesem Weitermachen steigt immer mehr herauf dasjenige, was unser bisherigen Daseinsgrund ist: Das Prinzip unseres eigenen Tuns. Der Mensch stellt sich selbst in Frage. Es ist nur noch offen, ob wir diese Infragestellung als unsere eigene erkennen und anerkennen.



C'est la tâche spirituelle dans laquelle nous, les humains, sommes placés aujourd'hui.

Aucune réponse théorique

La question que l'homme se pose ainsi dans le fait n'a pas besoin d'une nouvelle réponse réfléchie de façon théorique. Une telle réponse réfléchie est, par exemple, l'affirmation selon laquelle l'humain doit enfin apprendre à respecter la vie de la nature. Avec de telles exigences, on oublie que c'est dans la nature humaine que repose d'être séparé de la nature. Justement parce que sa vie ne peut pas suivre les sentiers de la nature, l'humain a dû développer une seconde nature. Il a dû utiliser sa première nature sans y faire attention. Et justement parce qu'il ne porte pas directement en lui le principe de la première nature, la seconde nature qu'il a créée a un effet destructeur sur la première. Cela lui était jusqu'à présent caché. Maintenant, cette chose auparavant cachée entre dans sa conscience sous la forme d'une plénitude de faits. Ce qui veut entrer dans sa conscience, c'est la question de la nature même de l'humain. Il ne peut pas répondre à cette question en se référant à la première nature. Il doit apprendre à les poser et à y répondre en se regardant. L'humain ne vient pas de la nature, il vient de ses propres préalables. Il se développe dans la nature, mais il ne vient pas de la nature. Son évolution a progressé au point qu'il expérimente le mystère de ses origines et de son développement comme une énigme qui s'exprime dans les faits et processus auto-crées qui l'entourent.

Aucun « retour à la nature ! »

Dies ist die geistige Aufgabe, in die wir heute als Menschen hineingestellt sind.

Keine theoretische Antwort

Die Frage, die der Mensch sich so in der Tat selber stellt, will nicht eine neue ausgedachte Antwort theoretischer Art. Eine solche ausgedachte Antwort ist z.B. die Behauptung, der Mensch müsse endlich das Leben der Natur achten lernen. Man vergißt bei solchen Forderungen eben, daß es in der Natur des Menschen liegt, von der Natur abge sondert zu sein. Eben weil sein Leben nicht nach den Bahnen der Natur verlaufen kann, hat der Mensch ja die zweite Natur entwickeln müssen. Er hat die erste Natur benutzen müssen, ohne sie zu achten. Und eben weil er das Prinzip der ersten Natur nicht unmittelbar in sich trägt, wirkt die durch ihn geschaffene zweite Natur zerstörend auf die erste. Dies war ihm bisher verborgen. Nun tritt dies bisher verborgene als eine Fülle von Tatsachen in sein Bewußtsein ein. Was damit in sein Bewußtsein eintreten möchte, das ist die Frage nach dem eigenen Wesen des Menschen. Diese Frage kann er nicht mit dem Hinweis auf die erste Natur beantworten. Er muß sie im Blick auf sich selber stellen und beantworten lernen. Der Mensch stammt nicht aus der Natur, er stammt aus seinen eigenen Voraussetzungen. Er entwickelt sich in der Natur, aber er kommt nicht aus der Natur. Seine Entwicklung ist bis zu dem Punkte fortgeschritten, daß er das Geheimnis seiner Abstammung und Entwicklung als ein Rätsel erlebt, welches sich in den ihn umgebenden selbst geschaffenen Tatsachen und Vorgängen ausspricht.

Kein « Zurück zur Natur ! »



Si la situation actuelle est vécue comme l'énigme de la connaissance de soi humaine, le retour naïf et nostalgique à la nature disparaît. Vers quoi l'humain devrait-il se tourner ? La nature ne peut se révéler à lui que dans sa conscience. Et justement sa conscience le sépare de tous les autres êtres naturels. Il lui faudrait d'abord surmonter cette séparation s'il voulait reconnaître la nature comme un être fondé sur soi-même. Si la nature qui l'entoure est déjà devenue la proie de la destruction qui émane de la conscience de l'humain, il ne peut pas non plus la retrouver là. Ce qu'il trouve néanmoins, ce sont les lois de la nature, qu'il doit comprendre d'emblée comme le moyen de modifier et de contrôler/dominer la nature selon ses besoins. Et ce faisant, il poursuit le processus de destruction dont les conséquences le touchent déjà maintenant.

Connaissance de soi !

Ainsi le génie génétique, avec toutes ses possibilités cachées dans le futur n'est rien d'autre que la destruction continue de la nature par les humains dans le domaine biologique. Ce qu'ils créent n'est qu'un nouveau niveau de la seconde nature. Mais cela a l'effet que nous venons de décrire : cela crée d'autres faits qui apparaissent aux humains comme les énigmes de leur propre ouvrage.

5

La critique du génie génétique, qui se contente de signaler les dangers qui pèsent sur la nature primaire, renvoie à son tour à une idée nostalgique d'une nature qui n'a aucune réalité et

Wird die gegenwärtige Situation als das Rätsel der Selbsterkenntnis des Menschen erlebt, so fällt die naiv-nostalgische Rückwendung zur Natur dahin. Denn worauf sollte der Mensch sich zurückwenden? Die Natur kann sich ihm nur in seinem Bewußtsein offenbaren. Und eben sein Bewußtsein trennt ihn von allem übrigen Naturwesen. Diese Trennung müßte er erst überwinden, wenn er die Natur als ein in sich selbst beruhendes Wesen erkennen wollte. Wenn die ihn umgebende Natur bereits der Zerstörung anheim gefallen ist, die von dem Bewußtsein des Menschen ausgeht, so kann er sie dort auch nicht finden. Was er dennoch findet, das sind die Naturgesetze, die er von vornherein als das Mittel begreifen muß, die Natur nach seinen Notwendigkeiten zu verändern und zu beherrschen. Und damit setzt er den Zerstörungsprozeß fort, dessen Konsequenzen ihn bereits jetzt treffen.

Selbsterkenntnis!

So ist die Gentechnik mit allen ihren noch im Schoße der Zukunft verborgenen Möglichkeiten nichts anderes als die auf biologischem Gebiet fortwirkende Zerstörung der Natur durch den Menschen. Was durch sie geschaffen wird, ist eine bloß neue Stufe der zweiten Natur. Dies hat aber die eben beschriebene Wirkung: Sie schafft weitere Tatsachen, welche sich dem Menschen als die Rätsel seines eigenen Wirkens entgegenstellen werden.

5

Die bloß auf die Gefahren für die erste Natur hinweisende Kritik der Gentechnik wiederum bezieht sich auf eine nostalgische Naturvorstellung, die keinerlei Realität besitzt noch je



n'en a jamais eu. En pratique, de telles critiques ne changent rien. Parce que nous devons continuer à utiliser la nature à nos propres fins. Et le résultat est déjà clair : c'est l'exigence d'une connaissance radicale de soi des humains.

Le malaise suscité par le génie génétique a initialement une source trouble. Il ne sait pas sur quoi il est basé. Ce malaise flou apparaît ici comme un malaise injustifié face aux réalités désagréables de la vie telles qu'elles ont commencé à se révéler au cours de ce siècle. On ne veut pas voir ni entendre ce que montrent les faits eux-mêmes et quelle langue ils parlent. Face à un tel malaise, les faits prévaudront. On constatera qu'il n'y a pas de retour en arrière. Car on ne pourrait que retourner là où réside la source du mal-être : dans la séparation de la nature et de l'humanité. Mais c'est précisément cette origine qui se reflète aujourd'hui dans ses conséquences. On sera finalement confronté à ces conséquences. Et rien n'aurait été fait pour comprendre cette cause.

... est une question de la conscience.

Quiconque a voulu suivre les déclarations ci-dessus jusqu'à présent pourra dire quelque chose de différent. Il pourra déterminer comment ces déclarations se produisent. Il lui apparaît clairement que le point de vue adopté en formulant ces déclarations contient déjà un élément qui dépasse la situation établie. Cet élément réside dans la reconnaissance consciente de l'énigme de la vie de « l'humain » telle qu'exprimée dans les faits donnés.

besaß. In der Praxis ändert sich durch solche Kritik gar nichts. Denn wir müssen fortfahren, die Natur zu für unsere Zwecke zu benutzen. Und das Ergebnis steht bereits fest: Es ist die Forderung nach einer radikalen Selbsterkenntnis des Menschen.

Das Unbehagen gegenüber der Gentechnik hat so zunächst eine trübe Quelle. Es weiß nicht, worauf es sich gründet. Dieses unklare Unbehagen erscheint deshalb hier als ein unberechtigtes Unbehagen vor den unangenehmen Tatsachen des Lebens, wie sie sich in diesem Jahrhundert zu offenbaren begonnen haben. Man will nicht sehen und hören, was die Tatsachen durch sich selber zeigen und welche Sprache sie sprechen. Solchem Unbehagen gegenüber werden sich die Tatsachen durchsetzen. Man wird erleben, daß es eine Umkehr nicht gibt. Denn man würde nur dahin umkehren können, wo der Ursprung des Unbehagens liegt: in der Trennung von Natur und Mensch. Eben dieser Ursprung aber zeigt sich heute in seinen Konsequenzen. Man wird zuletzt doch sich mit diesen Konsequenzen konfrontiert sehen. Und man würde nichts getan haben, um diese Ursache zu begreifen.

... ist eine Frage des Bewußtseins.

Wer bis hierhin den obigen Ausführungen folgen wollte, der wird sich etwas anderes sagen können. Er wird feststellen können, wie diese Ausführungen zustande kommen. Es zeigt sich ihm nämlich, daß der bei diesen Feststellungen eingenommene Gesichtspunkt bereits ein Element enthält, welches über den festgestellten Zustand hinausführt. Dieses Element liegt in der bewußten Anerkennung des Lebensrätsels 'Mensch', wie es



Dans une telle reconnaissance, l'énigme humaine se présente d'une manière telle qu'elle peut exiger sa solution. Cela devient l'énigme de la conscience. Et c'est seulement alors que cela pourra être compris. Sous cette forme s'ouvre une nouvelle vision des phénomènes naturels, qui vient de différentes questions et, surtout, d'une autre manière de poser les questions. Si l'on considère les phénomènes de croissance des plantes dans cette perspective, des idées émergent qui devaient rester inconnues jusqu'à présent. Ce n'est que dans le cadre de la question de la conscience que la nature commence à parler son propre langage. Je voudrais le montrer avec un exemple. Je choisis l'exemple de la formation des graines, du bien-semence. Nous pouvons voir ici comment la nature commence à parler à une conscience prête à accepter les conséquences de son histoire. Et comment l'énigme humaine commence à se dévoiler dans ce discours.

6

1. Qu'est-ce que le bien-semence ?

Parmi les plantes dont les graines servent directement de nourriture, les céréales sont les premières à mentionner. Depuis l'Antiquité, une partie de la récolte n'était pas utilisée pour l'alimentation mais était conservée. En effectuant une sélection, l'agriculteur travaillait déjà comme éleveur/sélectionneur. La qualité du bien-semence détermine le rendement de la prochaine récolte.

Si nous formons un concept général de bien-semence, il devient clair que nous pouvons l'utiliser pour saisir d'autres processus que ceux de l'agriculture. Tout ce qui provient du tra-

sich in den gegebenen Tatsachen ausspricht. In solcher Anerkennung stellt sich das Rätsel Mensch in einer Weise dar, in der es seine Lösung einfordern kann. Es wird zu dem Rätsel des Bewußtseins. Und erst so kann es verstanden werden. In dieser Form eröffnet sich ein neuer Blick auf die Naturerscheinungen, der aus anderen Fragen, und vor allem aus einer anderen Art zu fragen kommt. Sehen wir mit diesem Blick auf die Phänomene des Pflanzenwachstums hin, so ergeben sich Einsichten, die bisher unbekannt bleiben mußten. Innerhalb der Bewußtseinsfrage erst beginnt die Natur ihre eigene Sprache zu sprechen. Ich möchte dies an einem Beispiel zeigen. Ich wähle das Beispiel der Samenbildung, des Saatguts. Hier läßt sich zeigen, wie die Natur zu einem Bewußtsein zu sprechen beginnt, das bereit ist, die Konsequenzen seiner Geschichte anzunehmen. Und wie sich in diesem Sprechen das Rätsel Mensch zu enthüllen beginnt.

6

1. Was ist Saatgut?

Von den Pflanzen, deren Samen unmittelbar zur Nahrung dienen, ist das Getreide zuerst zu nennen. Von alters her wurde immer ein Teil der Ernte nicht für die Ernährung verwendet, sondern zurückbehalten. Indem der Bauer dabei eine Auswahl traf, war er bereits als Züchter tätig. Die Qualität des Saatgutes bestimmt den Ertrag der nächsten Ernte.

Bilden wir einen allgemeinen Begriff des Saatgutes, so wird deutlich, daß wir damit noch andere Vorgänge als solche der Landwirtschaft erfassen können. Alles, was aus der menschli-



vail humain et qui est intrinsèquement vivant et capable de développement/évolution, mais qui est soustrait à une utilisation immédiate à des fins actuelles, peut alors être décrit comme bien-semence. Ainsi par exemple, l'anthroposophie de Rudolf Steiner est, dans sa soi-compréhension, un bien-semence de sorte particulière. Elle ne peut pas être appliquée directement/immédiatement. Elle reste idéale. Pourtant elle est présente dans le monde.

2. Anthroposophie – le bien-semence du futur ?

L'anthroposophie apparaît dans le monde au moment même où se produit une catastrophe globale. Rudolf Steiner parle de la « catastrophe mondiale » qui nous frappe à la suite des échecs du XIXe siècle. TEOTWAWKI, « La fin du monde tel que nous le connaissons » est arrivée depuis longtemps. Nous ne nous en sommes tout simplement pas encore rendu compte. Nous ne pensons donc pas que toute tentative de réforme de la société soit d'emblée inutile. Les intellectuels contemporains ont remarqué depuis longtemps que la situation mondiale catastrophique résulte précisément de réformes censées être progressistes. Mais les conservateurs ne peuvent pas en tirer parti. Parce que ce qu'ils veulent préserver a disparu depuis longtemps.

En ce que l'anthroposophie de Rudolf Steiner présente ces pendants, elle se comprend systématiquement comme une impulsion pour le renouveau - et non la réforme - de toute la vie spirituelle de l'humanité. La radicalité de cette approche n'est pas toujours et partout comprise. Néanmoins, cela

chen Arbeit stammt und in sich lebendig und entwicklungsfähig ist, aber der unmittelbaren Verwendung für die Zwecke der Gegenwart entzogen wird, kann man dann als Saatgut bezeichnen. So ist z.B. die Anthroposophie Rudolf Steiners in ihrem Selbstverständnis ein Saatgut besonderer Art. Sie kann unmittelbar gar nicht angewendet werden. Sie bleibt Ideal. Dennoch ist sie in der Welt vorhanden.

2. Anthroposophie - das Saatgut der Zukunft?

Anthroposophie tritt in der Welt auf, indem sich gleichzeitig eine umfassende Katastrophe vollzieht. Rudolf Steiner spricht von der 'Welt-Katastrophe', die über uns als die Konsequenz der Versäumnisse des 19. Jahrhunderts hereingebrochen ist. TEOTWAWKI, «The end of the world as we know it» hat längst stattgefunden. Wir haben dies nur noch nicht realisiert. Deshalb sehen wir nicht, daß jegliche Reformversuche der Gesellschaft deshalb von vornherein nutzlos sind. Geistvolle Zeitgenossen haben längst festgestellt, daß unsere katastrophalen Weltverhältnisse gerade aus den fortschrittlich gemeinten Reformen resultieren. Die Konservativen können daraus aber kein Kapital schlagen. Denn auch das, was sie konservieren wollen, das ist längst untergegangen.

Indem die Anthroposophie Rudolf Steiners diese Zusammenhänge darstellt, versteht sie sich konsequent als ein Impuls zur Erneuerung - und nicht der Reform - des gesamten geistigen Lebens der Menschheit. Die Radikalität dieses Ansatzes wird nicht immer und nicht überall verstanden.



ressort clairement de chaque phrase écrite et prononcée par Rudolf Steiner. Ce langage nous rend d'abord impuissants. Quelles conséquences cela a-t-il sur nos actions ? Parce que nous nous sentons en même temps appelés par Rudolf Steiner à préparer activement l'avenir. Cela ne peut signifier aucune tentative de réforme. Cette demande doit faire référence au renouvellement des fondements de la vie spirituelle. L'utilisation des dons de vie anthroposophique

pour l'immédiat présent se tient, comme le soulignent toujours de nouveau les critiques de Rudolf Steiner, sous une « étoile défavorable ». Il n'est pas évident pour tout le monde que ce n'est en aucun cas le cas, mais que cette étoile est une bonne étoile - comme l'étoile du jeu de Noël - et ouvre les plus belles perspectives. Tout comme la phrase n'a pas de sens pour nous : Celui qui sème ne récolte pas. Mais c'est là le motif douloureux de la vie de Rudolf Steiner. Aujourd'hui, les conditions mondiales nous mettent au défi de reconnaître ce motif et de l'accepter comme le nôtre.

3. Le défi

La catastrophe culturelle qui se déroule actuellement constitue tout de suite à travers l'anthroposophie, un défi. Fondamentalement, la position de chaque humain au monde et à soi-même aujourd'hui est déterminée par la manière dont il se comporte à ce défi. Aujourd'hui, presque personne ne niera que l'humanité est dans un mouvement descendant. En revanche, des forces se font valoir à partir de l'individuel qui veulent une nouvelle ascension. La question est de savoir ce

Dennoch spricht sie deutlich aus jedem Satz, den Rudolf Steiner geschrieben und gesprochen hat. Diese Sprache macht uns zunächst hilflos. Was folgt denn aus ihr für unser Handeln? Denn zugleich fühlen wir uns durch Rudolf Steiner aufgefordert, tätig die Zukunft vorzubereiten. Damit kann doch nicht irgendein Reformbestreben gemeint sein. Es muß sich diese Aufforderung doch auf die Erneuerung der Grundlagen des geistigen Lebens beziehen. Die Verwertung der anthroposophischen Lebens-

gaben für die Zwecke der unmittelbaren Gegenwart steht, wie Kritiker Rudolf Steiners immer wieder betonen, unter einem 'ungünstigen Stern'. Daß dies keineswegs so ist, sondern daß dieser Stern ein guter Stern ist - wie der Stern im Weihnachtspiel - und gerade die allerschönsten Aussichten eröffnet, kann nicht gleich jedem einleuchten. Wie uns auch der Satz nicht einleuchtet: Wer sät, der erntet nicht. Dies ist aber das leidvolle Motiv des Lebensganges Rudolf Steiners. Wir sind heute durch die Weltverhältnisse herausgefordert, dieses Motiv zu erkennen und als unser eigenes anzunehmen.

3. Die Herausforderung

Die sich gegenwärtig vollziehende Kulturkatastrophe wirkt gerade durch Anthroposophie zugleich als Herausforderung. Im Grunde entscheidet sich die Stellung jedes Menschen zur Welt und zu sich selbst heute daran, wie er sich zu dieser Herausforderung verhält. Daß sich dies Menschheit in einer absteigenden Bewegung befindet, wird heute kaum jemand mehr leugnen. Demgegenüber machen sich aber aus dem Individuellen heraus Kräfte geltend, die einen neuen Auf-



qui aimerait monter là. On peut répondre ainsi et ainsi à cette question. Une réponse honnête ne sera possible que si l'on examine les forces utilisées pour voir dans quelle mesure elles ne sont pas de simples masques pour les puissances qui sont à l'origine du déclin. Une observation sobre peut, par exemple, révéler que toutes les tentatives de transformation révolutionnaire de la société ont jusqu'à présent échoué. Les raisons de cet échec résident dans le fait qu'aucune nouvelle approche n'a été recherchée, mais plutôt une répétition de l'ancienne sous un masquage idéologique. À cet égard, cet échec est inévitable, voire nécessaire. Cependant, cet aveu ne justifie pas le pessimisme, mais au contraire une vision profondément *optimiste* des opportunités d'évolution qui s'offrent à nous.

Pour comprendre cela, il suffit de considérer ce qui résulte de la vision de la nature au sens de la science de la nature de Goethe, telle que présentée par Rudolf Steiner. Tout ce qui est nécessaire pour cela, consiste dans la reconnaissance de l'exigence de renoncer tout d'abord à l'utilisation utilitaire de cette science. Quiconque n'utilise pas sa force de pensée exclusivement à des fins de survie, mais l'applique plutôt à sa pensée dans une pratique méditative, peut se dire qu'il travaille au bien-ensemencement de l'esprit. Justement ainsi, la science de la nature de Goethe a un but autre que celui d'une application utilitaire technique. Elle conduit à la connaissance de soi. De telles pensées sont stimulées par l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Elles ont aujourd'hui une signification toute actuelle. Les idéaux aimeraient devenir des pratiques de

stieg wollen. Die Frage ist, was da aufsteigen möchte. Man kann diese Frage so oder so beantworten. Eine ehrliche Antwort wird nur dann möglich sein, wenn man die dabei eingesetzten Kräfte daraufhin untersucht, inwiefern sie nicht bloß Masken der den Abstieg bewirkenden Mächte sind. Eine nüchterne Betrachtung kann z.B. zutage fördern, daß bisher alle Versuche einer revolutionären Umgestaltung der Gesellschaft gescheitert sind. Die Gründe für solches Scheitern liegen darin, daß kein Neu-Ansatz gesucht wurde, sondern eine Wiederholung des Alten in ideologischer Maskierung stattfand. Insofern ist dieses Scheitern unvermeidlich, ja notwendig. Dieses Eingeständnis begründet aber keinen Pessimismus, sondern im Gegenteil eine zutiefst *optimistische* Sicht der darin liegenden Entwicklungsmöglichkeiten.

Um dies anfänglich einzusehen, hat man nur ins Auge zu fassen, was sich aus der Anschauung der Natur im Sinne der goetheschen Naturwissenschaft, wie sie Rudolf Steiner darstellt, ergibt. Alles, was dazu nötig ist, besteht in der Anerkennung der Forderung, auf die Nutzenanwendung dieser Wissenschaft vorerst zu verzichten. Wer seine Denkkraft nicht ausschließlich für die Zwecke des Überlebens verwendet, sondern sie in meditativer Übung auf das Denken selbst anwendet, der darf sich sagen, daß er an dem Saatgut des Geistes arbeitet. Ebenso hat die Naturwissenschaft Goethes einen anderen Zweck als den der technischen Nutzenanwendung. Sie führt zur Selbsterkenntnis hin. Solche Gedanken werden durch die Anthroposophie Rudolf Steiners angeregt. Sie haben heute eine ganz aktuelle Bedeutung. Die Ideale möchten Le-



vie. Cela peut être démontré à la question du bien-séance.

8

4. La plante cultivée comme image de la pensée d'évolution

Penser et « botanique »

Qui s'est occupé avec le penser et avec cela avec l'idéal comme principe de vie, rencontrera tôt ou tard ce qu'on appelle communément la botanique. Schiller formulait déjà :

Cherches-tu le plus haut, le plus grand ? La plante peut te l'apprendre. Ce qu'elle est dépourvue de volonté - soi le voulant ! - C'est ça!

Anthroposophie : la connaissance de soi comme connaissance du monde

Quiconque recherche le plus haut en est privé. Néanmoins, ce dont on est privé s'annonce à nous dans toutes nos expériences comme étant essentiellement la seule chose qui compte pour nous. La base de notre vie spirituelle est la pensée. C'est même la base de ce qui nous entoure comme « le monde ». Des expériences profondément douloureuses découlent de cette perspicacité. Car qui pourrait dire que la seule chose précieuse dans la vie, la pensée, est toujours à sa disposition dans toute sa plénitude et sa clarté ? La connaissance reste notre idéal le plus élevé, tout de suite parce qu'elle est actuellement inaccessible. Oui, la prise de conscience du manque de connaissance est même le premier début de ce que j'aimerais appeler ici *connaissance de soi*. On peut s'efforcer d'atteindre une telle connaissance de soi. Cette aspiration supprime les ainsi-dites connaissances. Cela met fin à notre arrogance du savoir. Est-ce qu'elle aussi fait un début ? Que dans

benspraxis werden. Dies kann an der Saatgutfrage aufgezeigt werden.

8

4. Die Kulturpflanze als Bild des Entwicklungsgedankens

Denken und « Botanik »

Wer sich mit dem Denken und damit mit dem Ideal als Lebensprinzip befaßt, wird früher oder später auf dasjenige stoßen, was gemeinhin Botanik genannt wird. Bereits Schiller formulierte:

Suchst du das Höchste, das Größte? Die Pflanze kann es dich lehren. Was sie willenlos ist - sei du es wollend! - Das ist's!

Anthroposophie: Selbsterkenntnis als Welterkenntnis

Wer das Höchste sucht, der entbehrt es. Dennoch verkündet dieses Entbehrte sich in allen unseren Erlebnissen als das, worum es uns im Grunde allein geht. Die Grundlage unseres geistigen Lebens ist das Denken. Es ist sogar die Grundlage dessen, was uns als 'die Welt' umgibt. Aus dieser Einsicht folgen tief schmerzliche Erlebnisse. Denn wer könnte sagen, daß ihm das einzig Wertvolle des Lebens, der Gedanke, in seiner ganzen Fülle und Klarheit stets zur Verfügung steht? Die Erkenntnis bleibt uns das höchste Ideal, gerade weil sie aktuell unerreichbar ist. Ja, die Einsicht in die mangelnde Erkenntnis ist sogar der erste Ansatz dessen, was ich hier *Selbsterkenntnis* nennen möchte. Man kann solche Selbsterkenntnis anstreben. Dieses Streben räumt auf mit den sogenannten Erkenntnissen. Sie macht ein Ende mit unserer Erkenntnis-Arroganz. Macht sie auch einen Anfang? Daß in der *echten* Selbsterkenntnis zu gleich die wahre *Welter-*



la pure connaissance de soi soit en même temps conquise la véritable connaissance du monde – c'est la promesse pleine d'espérance de l'anthroposophie de Rudolf Steiner.

Effort de pensée et penser

Avec le lecteur, je jette maintenant un coup d'œil sur le rapport dans lequel la quête anthroposophique de connaissance se situe à l'idéal. Il ne peut s'agir ici que de la manière dont notre effort de penser individuel est à penser en pendant avec son idéal inaccessible. Comment puis-je atteindre des connaissances qui proviennent de la connaissance de soi et en même temps y résister/tenir position ?

La nature - une image-miroir de l'esprit humain

Si maintenant nous suivons l'invitation de Schillers se montre à travers la science de la nature de Goethe, cette relation décisive de notre soi à l'idéal. En elle,

la nature s'avère comme image-miroir de l'esprit humain. Nous devons seulement nous reconnaître de nouveau en cette image. Sinon, comment devrions-nous arriver à un aperçu des conditions de notre existence/être-là ? Je dois donc maintenant essayer de m'approcher contemplant de la plante avec la volonté à la soi-connaissance. Parce que cela devrait me donner une image de ce que nous faisons et de ce dans quoi nous nous trouvons, souffrant de l'idéal. Ensuite, je peux utiliser cette image pour orienter mes pensées et mes actions individuelles vers l'idéal. L'idéal que nous avons en tête dans la vie doit se dévoiler à moi comme le principe de vie actif de la plante.

kenntnis errungen wird - das ist die Verheißung der Anthroposophie Rudolf Steiners.

Denkbemühung und Denken

Mit dem Leser blicke ich jetzt auf das Verhältnis, in welchem das anthroposophische Erkenntnisstreben zum Ideal steht. Hier kann es sich demnach nur darum handeln, wie unsere individuelle Denkbemühung in Zusammenhang mit ihrem unerreichbaren Ideal zu denken ist. Wie kann ich Erkenntnisse erlangen, die der Selbsterkenntnis entstammen und ihr zugleich standhalten?

Die Natur - Spiegelbild des menschlichen Geistes

Wenn wir jetzt Schillers Aufforderung nachgehen, zeigt sich durch die Naturwissenschaft Goethes diese so entscheidende Beziehung unserer selbst zum Ideal. In ihr

erweist sich die Natur als das Spiegelbild des menschlichen Geistes. Wir müssen uns in diesem Bild nur wiedererkennen. Wie sollten wir auch sonst zu einer Einsicht in die Bedingungen unseres Daseins kommen? Ich muß also nun versuchen, mich mit dem Willen zur Selbsterkenntnis der Pflanze betrachtend zu nähern. Denn sie soll mir ein Bild dessen geben, was wir tun und worin wir uns befinden, indem wir am Ideal leiden. Dann kann ich an diesem Bild mein individuelles Denken und Handeln gegenüber dem Ideal orientieren. Das Ideal, das uns im Leben vorschwebt, muß sich mir als das wirkende Lebensprinzip der Pflanze enthüllen.



De l'origine de l'apparition

L'apparition de la plante pose immédiatement la question de savoir quelles forces produisent ce phénomène. C'est le cas de tout objet qui entre dans notre champ d'observation. Avec la plante, nous avons cependant donné la réponse à cette question sous forme de contenu d'observation - si nous cherchons à le découvrir par notre pensée et n'oublions pas nos actions en cela. Alors quelle est l'origine de l'apparition de la plante ?

L'apparition/naissance de la plante à partir de la fleur

La plante ne naît pas de la racine, car celle-ci nécessite la graine. Alors regardons la graine. La graine, quant à elle, ne naît pas de rien, mais de la floraison de la plante. Regardons donc le processus de floraison. Ici, nous trouverons ce que nous recherchons. De plus, dans les résultats de la science de l'esprit anthroposophique de Rudolf Steiner, nous trouvons l'information selon laquelle la plante est originellement issue de la fleur. Mais cela ne doit pas nous guider seuls. Nous voulons voir par nous-mêmes ce qui se passe.

De la plante comme archétype/ image originelle de la pensée

Phases de croissance

En ce la pousse de la plante croît vis-à-vis du Soleil, elle suit dans son déploiement physique les forces qui oeuvrent aux alentours du cône de végétation. Le geste enveloppant du déploiement de la feuille montre que ces forces forment une cavité qui comme « aspire » la substance physique du

Vom Ursprung der Erscheinung

Die Erscheinung der Pflanze wirft sogleich die Frage auf, welche Kräfte diese Erscheinung hervorbringen. Das ist bei zwar jedem Gegenstand der Fall, der in unser Beobachtungsfeld eintritt. Bei der Pflanze haben wir jedoch die Antwort auf diese Frage wiederum als Beobachtungsinhalt gegeben - wenn wir mit unserem Denken darauf ausgehen, dies zu entdecken, und unser Tun dabei nicht vergessen. Was ist also der Ursprung der Erscheinung der Pflanze?

Die Entstehung der Pflanze aus der Blüte

Die Pflanze entsteht nicht aus der Wurzel, da diese den Samen voraussetzt. Also blicken wir auf den Samen. Der Samen wiederum entsteht nicht aus dem Nichts, sondern aus dem Erblühen der Pflanze. Betrachten wir also den Blühprozeß. Hier werden wir fündig. Zudem finden wir in den Ergebnissen der anthroposophischen Geisteswissenschaft Rudolf Steiners die Mitteilung, daß das Pflanzenwesen ursprünglich aus der Blüte entstanden ist. Dies soll uns aber nicht allein leiten. Sondern wir wollen selbst sehen, was sich ergibt.

Von der Pflanze als Urbild des Denkens

Phasen des Wachstums

Indem der Pflanzensproß der Sonne entgegenwächst, folgt er in seiner physischen Entfaltung den Kräften, die in der Umgebung des Vegetationskegels wirken. In der hüllenden Geste der Blattentfaltung zeigt sich, daß diese Kräfte einen Hohlraum formen, der die physische Substanz des Spros-



pousser. La tige pousse d'après le cône de végétation centre énergétique se mouvant en direction du soleil. Tant que cette force de succion agit sur la plante ou sur chaque pousse de la plante, la tige continue de croître. Sa croissance se termine dès que cette force quitte la plante et initie ainsi la phase florale. Cela se voit dans le geste des sépales et des pétales : la force végétative n'agit plus sur la pousse. Le centre du pouvoir végétatif s'est détaché de la plante et a disparu en direction du soleil. La plante « restante » abandonne sa fonction végétative dans les feuilles de la fleur et recrée le processus de fuite de son essence vers le soleil dans les couleurs de la fleur. Dans le même temps, la tige subit une compression. Les organes floraux de la plante se développent dans et à partir de cette compression.

10

Que devrait la fleur ?

Nous avons maintenant un état de l'évolution devant nous, qui est extrêmement problématique si l'on laisse valoir seule la « logique » végétative de la plante. De son propre point de vue, le développement/l'évolution de la fleur est insensée. En dehors de cela, elle c'est en fait superflue. La plante peut se reproduire aussi sans la fleur. Quel est le sens de ce « détour » ? Il réside dans l'humain.

Le processus de floraison dans son pendant avec l'alimentation humaine

Un examen plus proche de nos *plantes cultivées* montre que, en tant que plantes alimentaires pour l'humain, elles doivent toutes d'abord passer par ce processus de compression avant de produire des fruits alimen-

sens wie 'ansaugt'. Der Stengel wächst dem sich in Richtung Sonne bewegendes Kraftzentrum des Vegetationskegels nach. Solange an der Pflanze bzw. an dem einzelnen Sproß der Pflanze diese saugende Kraft wirkt, wächst der Stengel weiter. Sein Wachstum endet, sobald diese Kraft die Pflanze verläßt und so die florale Phase einleitet. In der Geste der Kelch- und Blumenblätter zeigt es sich deutlich: die vegetative Kraft wirkt nicht mehr auf den Sproß. Das vegetative Kraftzentrum hat sich aus dem Bereich der Pflanze gelöst und ist in Richtung Sonne entschwunden. Die 'zurückbleibende' Pflanze gibt in den Blumenblättern ihre vegetative Funktion auf und bildet den Vorgang des Zur-Sonne-Entweichens ihrer Wesenskraft in den Farben der Blüte nach. Zugleich erfährt der Stengel eine Stauchung. In und aus dieser Stauchung entwickeln sich die Blütenorgane der Pflanze.

10

Was soll die Blüte?

Wir haben nun einen Zustand der Entwicklung vor uns, der in höchstem Maße problematisch ist, wenn man die vegetative 'Logik' der Pflanze allein gelten läßt. Von ihrem eigenen Gesichtspunkt aus ist die Entwicklung der Blüte unsinnig. Außerdem ist sie eigentlich überflüssig. Die Pflanze kann sich auch ohne die Blüte vermehren. Worin liegt der Sinn dieses 'Umweges'? Er liegt im Menschen.

Der Blütenprozeß in seinem Zusammenhang mit der menschlichen Ernährung

Eine nähere Betrachtung unserer *Kulturpflanzen* ergibt, daß sie als Nahrungspflanzen für den Menschen alle erst diesen Stauchungsprozeß durchmachen müssen, bevor sie Nahrungs-



taires. Cela est particulièrement évident chez les céréales. La compression/le tassement de la tige, c'est-à-dire la perte de force végétative au profit de la fleur, rend la plante portant fruit. Cette compression/ce tassement provoque la formation de fruits et de graines. Vous voyez donc que cette phase de développement végétal suit une logique différente de la logique du déploiement végétatif.

Formation des graines : point source du renouvellement

Après que le pouvoir végétatif est vaincu, les organes floraux apparaissent à l'endroit de la compression/du tassement. Grâce à la pollinisation, dans laquelle intervient le mystérieux royaume des insectes, qui à son tour entretient une relation interne avec la fleur, se forme la graine, rudiment de/disposition à la nouvelle plante. Puisque, au sens de Goethe, nous avons la permission de considérer la plante comme la démonstration de la solution à l'énigme de la façon dont un être se produit en toute publicité, nous tournons notre attention vers ce point. À cela se montre que la formation de semence est aussitôt la prédisposition de la nouvelle plante.

Transition en la considération pensante

Ici reposent maintenant des processus qui se dérobent aux yeux. Que se passe-t-il maintenant ? Nous ne pouvons compter que sur notre capacité/patrimoine de pensée si nous voulons explorer les secrets de la formation de semences. Sur quoi compte-t-on quand même là ? Justement sur ce qui s'est avéré non capable de porter dans la connaissance de soi édifiante. Et plus nous conquérons de connaissance de soi, plus tout

fruits hervorbringen. Am deutlichsten ist dies beim Getreide. Die Stauchung des Stengels, also der Verlust der vegetativen Kraft zugunsten der Blüte macht die Pflanze erst fruchttragend. In dieser Stauchung veranlagt sich die Frucht- und Samenbildung. Man sieht also, daß diese Phase der Pflanzenentwicklung einer anderen Logik folgt als es die Logik der vegetativen Entfaltung vorschreibt.

Die Samenbildung: Quellpunkt der Erneuerung

Nachdem die vegetative Kraft versiegt ist, treten an dem Ort der Stauchung die Blütenorgane auf. Durch die Bestäubung, an der ja das geheimnisvolle Reich der Insekten beteiligt ist, das wiederum mit der Blüte eine innere Verwandtschaft aufweist, bildet sich der Same, die Anlage der neuen Pflanze. Da wir im Sinne Goethes die Pflanze als die Demonstration der Lösung des Rätsels betrachten dürfen, wie ein Wesen sich in aller Öffentlichkeit selbst hervorbringt, wenden wir unsere Aufmerksamkeit auf diesen Punkt. Dabei zeigt sich, daß die Samenbildung zugleich die Veranlagung der neuen Pflanze ist.

Übergang in die denkende Betrachtung

Hier liegen nun Vorgänge, die sich dem Auge entziehen. Was geschieht nun? Wir können uns im weiteren nur auf unser Denkvermögen verlassen, wenn wir die Geheimnisse der Samenbildung erforschen wollen. Doch auf was verlassen wir uns da? Auf eben dasjenige, was sich in der anhebenden Selbsterkenntnis als nicht tragfähig erwiesen hat. Und je mehr Selbsterkenntnis wir erringen, um so problematischer wird alles das, was wir als



ce que nous croyons posséder en tant que contenu de nos connaissances devient problématique. Nous sommes donc ici dans la considération de la plante arrivée au point où ça devient sérieux. Nous arrivons à notre propre problème cognitif/de connaissance. Jusqu'à présent, tout n'était que préparation. Il s'agit désormais de pousser notre penser vers le domaine dans lequel nous sommes actifs de manière créative. En même temps, nous nous sommes donné la tâche d'observer l'auto-crédation de la plante. Nous avons donc à observer notre propre origine en tant que penseurs en décrivant comment la plante se produit soi. Désormais il ne s'agit plus,

11

comme on aurait pu le penser jusqu'à présent, de deux objets d'observation différents. En ce que j'essaie maintenant d'observer la plante dans son acte d'auto-génération, j'observe également mon propre acte d'auto-génération en tant que penseur. C'est incroyable. La lutte pour la science de la plante devient la lutte pour une science de la pensée. Le sujet et l'objet ne sont plus séparés. Le sujet et l'objet veulent émerger dans notre conscience à partir d'un terrain unifié. Je ne peux que tenter un premier aperçu de ce processus ici.

De la force créatrice de la plante

La plante physique se vit végétative dans la croissance. Mais ce n'est pas sa détermination. Celle-ci repose bien plus en ne se vivre purement soi, mais de se produire d'abord soi-même.

La tâche du penser

Erkenntnisinhalt zu besitzen glauben. Wir sind also hier in der Betrachtung der Pflanze an dem Punkt angelangt, wo es ernst wird. Wir kommen an unser ureigenstes Erkenntnisproblem heran. Bisher war alles nur Vorbereitung. Jetzt geht es darum, mit unserem Denken in den Bereich vorzustoßen, in dem wir schöpferisch tätig sind. Zugleich stellen wir uns die Aufgabe, dabei die Selbstschöpfung der Pflanze zu beobachten. Wir haben also unseren eigenen Ursprung als Denker zu beobachten, indem wir beschreiben, wie die Pflanze sich selbst hervorbringt. Hinfort handelt es sich nicht mehr,

11

wie man bisher noch meinen konnte, um zwei verschiedene Beobachtungsobjekte. Indem ich nun versuche, die Pflanze in ihrem Selbsterzeugungsakt zu beobachten, beobachte ich zugleich meinen eigenen Selbsterzeugungsakt als Denker. Das ist erstaunlich. Das Ringen um die Wissenschaft von der Pflanze wird zum Ringen um eine Wissenschaft vom Denken. Subjekt und Objekt sind nicht mehr getrennt. Subjekt und Objekt wollen in unserem Bewußtsein aus einem einheitlichen Grund hervorgehen. Ich kann hier nur einen ersten Blick auf diesen Prozeß versuchen.

Von der Schöpfungskraft der Pflanze

Die physische Pflanze lebt sich vegetativ im Wachstum aus. Das ist aber nicht ihre Bestimmung. Diese liegt vielmehr darin, nicht sich bloß auszu- leben, sondern sich selbst erst hervor- zubringen.

Die Aufgabe des Denkens



Je dois dire la même chose de mon penser. Cela s'épanouit dans les concepts et les représentations que je forme sur mes perceptions. Mais tel n'est pas sa détermination. Sa détermination est plutôt de se produire soi-même en premier/d'abord. Avec « soi-même », je pense naturellement la forme individuelle de la pensée qui dit « je » dans la pensée/le penser.

De l'abandon de la croissance de la plante comme condition préalable à l'auto-création

La plante s'efforce, dans et avec toute sa formation de forme végétative complexe, d'atteindre l'objectif de dissoudre cette forme même. Ce que nous considérons comme un développement végétatif n'est qu'une phase de son développement global. La plante vit tout au long de sa pousse végétative. Mais il se passe autre chose que le simple développement végétatif. Dans l'exercice de la croissance végétative, la plante se trouve dans une position particulière dans certaines circonstances et donc dans un état qui crée une contradiction avec les forces à l'œuvre dans cette phase. Il y a la forme de la plante : feuilles, tiges, racines. Caché à l'intérieur se trouve le point de végétation qui permet aux nouvelles feuilles d'émerger. Son travail est la condition préalable à la croissance des plantes. La plante peut-elle continuer à pousser ? Elle le peut, mais elle ne le fait pas. Du moins pas verticalement. À un certain moment, la force végétative quitte/délaisse la plante. Cela arrête la croissance.

La question de penser après soi-même

Ma pensée s'efforce avec toutes ses formations conceptuelles complexes

Dasselbe muß ich von meinem Denken sagen. Es lebt sich in den Begriffen und Vorstellungen aus, die ich über meine Wahrnehmungen bilde, Das ist aber nicht seine Bestimmung. Seine Bestimmung ist vielmehr, sich selber erst hervorzubringen. Mit 'sich selber' meine ich natürlich die individuelle Gestalt des Denkens, die im Denken 'Ich' sagt.

Von der Selbstaufgabe des Wachstums der Pflanze als Voraussetzung der Selbstschöpfung

Die Pflanze strebt in und mit all ihrer komplexen vegetativen Gestaltbildung hin zu dem Ziel, eben diese Gestalt aufzulösen. Was wir als vegetative Entfaltung an ihr sehen, ist nur eine Phase ihrer Gesamtentwicklung. Die Pflanze lebt den vegetativen Trieb aus. Dabei geschieht aber noch etwas anderes als bloß eine vegetative Entfaltung. Im Ausleben des vegetativen Wachstums bringt sich die Pflanze nämlich innerhalb gewisser Umstände und Gegebenheiten in eine eigentümliche Lage und damit in einen Zustand, der einen Widerspruch zu den wirkenden Kräften dieser Phase erzeugt. Da ist die Pflanzengestalt: Blätter, Stengel, Wurzel. Darin verborgen wirkt der Vegetationspunkt, der neue Blätter hervorgehen läßt. Sein Wirken ist die Voraussetzung des Pflanzenwachstums. Kann die Pflanze immer weiter wachsen? Sie kann, aber sie tut es nicht. Jedenfalls nicht in der Vertikalen. An einem gewissen Punkt verläßt die vegetative Kraft die Pflanze. Sie stellt das Wachstum ein.

Die Frage des Denkens nach sich selbst

Mein Denken strebt mit allen seinen komplexen Begriffsbildungen hin zu



vers le but de devenir soi-même question, à dissoudre à nouveau ces formes quasi-végétatives par sa propre force. Ce que je pense connaître comme mon penser est cependant seulement une phase dans mon développement global/d'ensemble à penseur. En cela il se passe encore autre chose que purement le déploiement de mes concepts

12

et représentations. En ce que je les déploie et en les vivant, je me mène dans une position singulière à l'intérieur des circonstances et des conditions qui me concernent. J'entre dans un état qui crée une contradiction avec les forces à l'œuvre dans ma conceptualisation. Il y a ma forme de vie, que j'ai quo-déterminé par ma réflexion sur/mon penser après les circonstances. Cachée là dedans œuvre la puissance/force de la pensée/du penser, qui génère/produit constamment de nouveaux jugements et avec cela des décisions de vie. Ce n'est qu'en produisant constamment de nouveaux jugements que je peux continuer à me déployer dans la vie. Mais que se passe-t-il ? Ma forme de vie devenue, œuvre sur moi en retour ainsi qu'elle met en question mes jugements et avec cela mon existence. Je suis devant une situation que je ne peux pas comprendre. La puissance de la pensée m'a délaissée ; je cesse ma croissance de vie. Ce processus est un membre intégrant des biographies dans le XXe siècle.

chaos objectif

La formation de forme de la plante culmine finalement dans la dissolution de la forme. Rudolf Steiner décrit cela comme la « chaotisation » dans l'ovule/dispositif de semence. Chez la

dem Ziel, sich selber zur Frage zu werden, durch eigene Kraft diese quasi vegetativen Gestaltbildungen wieder aufzulösen. Was ich als mein Denken zu kennen meine, ist aber nur eine Phase in meiner Gesamtentwicklung zum Denker. Dabei geschieht aber noch etwas anders als bloß die Entfaltung meiner Begriffe

12

und Vorstellungen. Indem ich diese entfalte und auslebe, bringe ich mich in innerhalb der mich betreffenden Umstände und Gegebenheiten in eine eigentümliche Lage. Ich komme in einen Zustand, der einen Widerspruch zu den wirkenden Kräften meiner Begriffsbildung erzeugt. Da ist meine Lebensgestalt, die ich durch mein Nachdenken über die Umstände mit bestimmt habe. Darin verborgen wirkt die Kraft des Denkens, die immer neue Urteile und damit Lebensentscheidungen hervorbringt. Nur indem ich immer neue Urteile produziere, kann ich mich im Leben weiter entfalten. Was geschieht aber? Meine gewordene Lebensgestalt wirkt auf mich so zurück, daß es meine Urteile und damit meine Existenz in Frage stellt. Ich stehe vor einer Situation, die ich nicht begreifen kann. Die Denkkraft hat mich verlassen, ich stelle mein Lebenswachstum ein. Dieser Vorgang ist ein integrantes Glied der Biographien im 20. Jahrhundert.

objektives Chaos

Die Gestaltbildung der Pflanze kulminiert zuletzt in der Auflösung der Gestalt. Rudolf Steiner beschreibt dies als 'Chaotisierung' in der Samenanlage. Bei der Pflanze ist durch ihre



plante, l'obtention de ce contexte de la chaotisation est dans le cas normal donné comme processus naturel par ses lois de croissance : si le point de pousse s'éloigne du domaine du jet de plante, celle-ci entre ainsi dans le point zéro végétatif, dans le tassement/la compression. La plante entière répond à ce processus avec une *chaotisation* dans le domaine de l'autrefois bourgeon/pousse. Toute l'apparence de la plante tend/visé donc à la dissolution de sa forme au moment de la pollinisation. Du côté de l'« objet », nous trouvons donc une dissolution de la forme au moment de l'auto-génération. Mais qu'en est-il avec le sujet ?

chaos subjectif

Ma réflexion sur la vie aboutit finalement à une remise en question de ma forme de vie devenue. On peut décrire cela comme la chaotisation de la conscience. Celui qui ne la connaît pas ne l'a justement pas encore vécu/expérimenté. Cependant, cette chaotisation dans la mise en question ne peut cependant m'atteindre personnellement que si j'ai un problème à ma conscience. Si cela n'est pas le cas, le chaos se manifeste/apparaît autour de moi, comme un phénomène global/processus du monde. Il atteint mes prochains co-humains, mon pays, ou la planète comme tout. La chaotisation œuvre par cela aussi sur ceux qui ne deviennent pas soi-mêmes pour problème.

La correspondance entre la plante et la pensée

Dans le sujet, donc dans l'observateur pensant de la plante, le processus observé chez celle-ci devient un processus interne dès lors qu'il entreprend

Wachstumsgesetze das Erreichen dieses Zustandes der Chaotisierung im Normalfall als natürlicher Vorgang gegeben: Entfernt sich der Sproßpunkt aus dem Bereich des Pflanzentriebes, so tritt dieser in den vegetativen Nullpunkt, in die Stauchung ein. Die gesamte Pflanze antwortet auf diesen Vorgang mit einer *Chaotisierung* im Bereich des ehemaligen Sprossens. Das Ganze der Erscheinung der Pflanze zielt also auf die Auflösung ihrer Gestalt im Moment der Bestäubung hin. Auf der Seite des 'Objekts' finden wir also im Moment der Selbsterzeugung eine Auflösung der Gestalt vor. Wie steht es aber mit dem Subjekt?

subjektives Chaos

Meine denkende Lebensbewältigung kulminiert zuletzt in der Infragestellung meiner gewordenen Lebensgestalt. Man kann dies als Chaotisierung des Bewußtseins beschreiben. Wer dies nicht kennt, hat es eben noch nicht erfahren. Diese Chaotisierung in der Infragestellung kann mich jedoch nur dann persönlich treffen, wenn ich an meinem Bewußtsein ein Problem habe. Ist dies nicht der Fall, tritt die Chaotisierung um mich herum auf - als Weltvorgang. Er betrifft meine nächsten Mitmenschen, mein Land oder den Planeten als ganzes. Dadurch wirkt die Chaotisierung auch auf diejenigen ein, die sich selbst nicht zum Problem werden.

Die Entsprechung von Pflanze und Denken

Im Subjekt, also in dem denkenden Betrachter der Pflanze, tritt der an der Pflanze beobachtete Vorgang als innerer Vorgang ein, sobald wir einen Ansatz zur Selbsterkenntnis geltend



une démarche d'introspection. Ce qui est observé extérieurement devient le contenu de l'auto-observation. La transition est dans l'ovule/dispositif à semence. Pour étudier l'origine de la plante – l'ovule –, nous ne pouvons nous fier qu'à notre pensée. Restons-en à la pure

13

observation sensorielle, nous ne pouvons trouver cette origine. Nous recherchons les forces qui la provoquent et découvrons toutes sortes de choses, comme les processus génétiques et chimiques cellulaires. Mais nous ne pouvons trouver le principe régulateur. Nous ne pouvons le trouver car nous ne le cherchons pas là où il opère/oeuvre : dans la pensée.

résultats douteux ?

Quand même, qu'est-ce que cela devrait dire ? N'abandonnons-nous pas tous les terrains/sols de la méthodologie scientifique de connaissance ? Tous les résultats de notre propre pensée, qui ne reposent pas sur des faits observables de l'extérieur, ne doivent-ils pas être plus que douteux ? N'ai-je pas justement détruit les résultats de ma propre réflexion sur le monde par la connaissance de soi ? Que devrait donc la mention sur la , pensée ?

Doute comme principe de la pensée scientifique

Nous sommes nous dans un conflit apparemment insoluble. Tout ce à quoi nous avons pensé jusqu'à présent bascule dans le chaos à ce stade de la recherche. Mais une chose demeure : je suis certain d'avoir moi-même créé ce chaos. Il est là parce que je le veux. Car nul ne peut remettre en question ma pensée, sauf moi. Si je refuse de

machen. Äußerlich Beobachtetes wird zum Inhalt der Selbstbeobachtung. Der Übergang ist in der Samenanlage zu finden. Wir können uns bei der Erforschung des Ursprungs der Pflanze – der Samenanlage – nur noch auf unser Denken stützen. Bleiben wir bei der bloßen

13

Sinnesbeobachtung, finden wir diesen Ursprung nicht. Wir suchen nach den bewirkenden Kräften – und finden alles mögliche wie genetische und zellularchemische Vorgänge. Doch das regelnde Prinzip finden wir nicht. Wir finden es nicht, weil wir es nicht da suchen, wo es wirkt: Im Denken.

zweifelhafte Ergebnisse?

Doch was soll das besagen? Verlassen wir damit nicht jeden Boden wissenschaftlicher Erkenntnismethodik? Müssen nicht alle Ergebnisse eigenen Denkens, die sich nicht auf äußerlich beobachtbare Fakten stützen, mehr als zweifelhaft sein? Habe ich nicht oben eben selber die Ergebnisse meines Nachdenkens über die Welt durch die Selbsterkenntnis selber vernichtet? Was soll der Hinweis auf das Denken also?

Zweifel als Prinzip des wissenschaftlichen Denkens

Wir sind wir in einem scheinbar unlöslichen Konflikt. Alles, was wir bisher gedacht haben, fällt an diesem Punkt der Forschung ins Chaos. Aber eines bleibt: Ich bin mir gewiß, daß ich dieses Chaos doch selbst erzeugt habe. Es ist da, weil ich es so will. Denn niemand kann mein Denken in Frage stellen als nur ich selbst. Will



franchir cette étape de la connaissance de soi, personne ne pourra me questionner. Du moins, pas dans ma conscience. Dans la réalité, les choses peuvent paraître différentes. Mais ce qu'elles seront en fin de compte relève de mon jugement. Ou des processus réactifs du monde engendrés par ma paresse intellectuelle...

La blessure de la pensée.

Si j'examine de plus près cet état déplaisant de conflit intérieur, je réalise que le chaos de ma conscience ne provient que de la force avec laquelle je désire la connaissance de soi. Je me perçois, à l'instant de cette connaissance naissante, comme une plaie ouverte. Et c'est moi-même qui ai créé cette blessure dans ma quête de l'idéal. Je peux l'établir froidement et objectivement.

La blessure de la plante.

À présent, dans cet état, je regarde de nouveau sur la plante. Je vois qu'elle a ouvert la fleur. Cette fleur n'est-elle pas comme une blessure/plaie ? Où est restée l'entière, la magnifique forme fermée en soi-même de la plante ? Elle n'est plus là. La plante fleurissant est blessée. La fleur est la plaie que la perte de son être jusqu'à présent a laissé derrière lui. Car ni dans le moyeu/la partie centrale, ni dans le pollen, nous trouvons la plante entière. Où est-elle ?

Scission du penser ?

Où est passée la plénitude, qui semblait aller de soi, de mon penser et de mon représenter ? Elle n'est plus là. Je suis blessé. Dans la conscience de cette blessure oeuvre aussitôt la force

ich diesen Schritt in der Selbsterkenntnis nicht tun, werde ich auch nicht in Frage gestellt. Jedenfalls nicht in meinem Bewußtsein. Im Leben selbst sieht das unter Umständen anders aus. Aber was das sein soll, bleibt dann doch wieder meinem Urteil überlassen. Oder den durch meine Denkfaulheit erzeugten reaktiven Weltvorgängen...

Die Wunde des Denkens

Betrachte ich diesen unangenehmen Zustand des Konflikts meiner selbst mit mir selber genauer, so stelle ich fest: Das Chaos meines Bewußtseins entsteht nur durch die Kraft, mit der ich die Selbsterkenntnis will. Ich erlebe mich in dem Moment der beginnenden Selbsterkenntnis wie eine offene Wunde. Und ich habe diese Wunde selbst in meinem Streben nach dem Ideal erzeugt. Das kann ich kühl und sachlich feststellen.

Die Wunde der Pflanze

Nun blicke ich in diesem Zustand wieder auf die Pflanze. Ich sehe, daß sie die Blüte geöffnet hat. Ist diese Blüte nicht wie eine Wunde? Wo ist die Ganzheit, die wunderbare, in sich geschlossene Gestalt der Pflanze geblieben? Sie ist nicht mehr da. Die blühende Pflanze ist verwundet. Die Blüte ist die Wunde, die der Verlust ihres bisherigen Wesens hinterlassen hat. Denn weder in der Nabe noch im Pollen finden wir die ganze Pflanze vor. Wo ist sie?

Spaltung des Denkens?

Wo ist die selbstverständliche Ganzheit meines Denkens und Vorstellens geblieben? Sie ist nicht mehr da. Ich bin verwundet. Im Bewußtsein dieser Verwundung wirkt zugleich die Kraft,



qui a causé la blessure. Je réfléchis sur les processus qui m'atteignent.

14

Je ne trouve aucune réponse satisfaisante. Il y a les processus dans lesquels je vis. Il y a ma pensée, qui cherche à les appréhender. En vain. Les deux ne se rejoignent pas. La totalité de mon expérience de moi-même s'est scindée en un pôle passif et un pôle actif. Je suis actif en ce que je pense à cela. Je suis passif en ce que je dois subir ces processus qui me questionnent. Mais où est le lien ? Où suis-je comme la totalité de mon soi ?

L'unité du penseur

Je la trouve de nouveau. Ce n'est pas compliqué. C'est entièrement simple : la totalité de mon soi est en moi, en ce que je pense de la division/scission. Je suis moi-même le contexte/pendant en tant que le pensant. Car cette scission existe pour moi seulement en tant qu'être pensant. En ce que j'active la pensée, je provoque la scission. Là dedans, m'apparaît la force que j'active. Elle n'apparaît pas comme un résultat de la pensée. Je me tiens vis-à-vis de mon propre processus de pensée en ce que je perds mes résultats de pensée antérieurs/jusqu'à présent. Je regarde un abîme/trou obscur. Là dedans n'est cependant pas rien/néant ; là dedans oeuvre vivante ce qui est ma propre activité. Mon activité comme penseur, qui ne fait rien d'autre que de mettre en question mes résultats de pensée, d'amener à manifestation comme processus de pensée.

Pouvoir/force de la graine et pouvoir/force de la pensée.

die die Wunde verursacht. Ich denke über die Vorgänge nach, die mich betreffen.

14

Ich finde keine befriedigende Antwort. Da sind die Vorgänge, in denen ich lebe. Da ist mein Nachdenken, das sie zu fassen sucht. Vergebens. Beides kommt nicht zusammen. Die Ganzheit meines Selbsterlebens hat sich in einen passiven und einen aktiven Pol zerlegt. Aktiv bin ich, indem ich darüber nachdenke. Passiv bin ich, indem ich diese Vorgänge, die mich in Frage stellen, erleiden muß. Wo aber ist der Zusammenhang? Wo bin ich als die Ganzheit meiner selbst?

Die Einheit des Denkers

Ich finde sie wieder. Es ist nicht kompliziert. Es ist ganz einfach: Die Ganzheit meiner selbst ist in mir, indem ich die Spaltung denke. Ich selbst bin der Zusammenhang als Denker. Denn diese Spaltung existiert für mich nur als denkendes Wesen. Indem ich das Denken betätige, rufe ich die Spaltung hervor. Darin erscheint mir die Kraft, die ich betätige. Sie erscheint nicht als ein Denk-Ergebnis. Ich stehe meinem eigenen Denkprozeß gegenüber, indem ich meine bisherigen Denkergebnisse verliere. Ich blicke in ein finsternes Loch. Darin ist aber nicht Nichts, darin wirkt lebendig, was meine eigene Tätigkeit ist. Meine Tätigkeit als Denker, die nichts anderes tut, als meine Denkergebnisse in Frage zu stellen, als Denkprozeß zur Erscheinung zu bringen.

Samenkraft und Denkkraft

Ebenso ist es mit der Pflanze. Ihren



C'est justement ainsi avec la plante. Son intégrité, perdue dans l'observation extérieure, n'existe nulle part ailleurs qu'en moi, en ce que je la pense. Et je la pense exactement là où elle s'abandonne à son intégrité. L'intégrité de la plante devient ainsi un processus dans lequel je me tient activement en tant que penseur. Autrement dit : cette intégrité n'est pas simplement présente ; elle agit entre sujet et objet. Elle est l'unité des deux. « En pensant, nous sommes l'être tout-un qui imprègne/enserme tout. » (Rudolf Steiner). L tout-un est là. Il œuvre dans le drame du processus cognitif/de connaissance. Ainsi, l'intégrité recherchée de la plante se trouve à l'œuvre au sein de la pensée, tout comme moi, en tant que penseur, je me trouve à penser au sein de la plante. En tant que quoi ? En tant que terreau/raison/fond d'où la plante provient. En tant que terreau/fond dont je proviens moi-même. Comme que je peux observer ma propre condition/mon propre contexte, apprendre à me percevoir dans ce conflit à partir de mon propre soi, ainsi je considère la plante dans l'état où elle s'est ouverte à l'idéal d'elle-même, à son origine. Elle est devenue plante mère. De qui est-elle la mère ? Je peux maintenant me donner moi-même la réponse à cette question. Elle deviendra la mère de mon soi. Moi-même – c'est mon être propre pensant, qui d'abord veut encore être. J'observe la plante comme j'aimerais venir au monde. En cela, j'active déjà ce qui d'abord veut devenir : la puissance de la graine/la force de la semence. La puissance de la graine n'est aucune matérielle ; c'est une puissance purement idéale. Dans le processus de la graine, œuvre l'idéal de la pensée, que je me fabrique/produit

der äußeren Beobachtung verlorene Ganzheit ist nirgendwo anders als in mir, indem ich sie denke. Und ich denke sie genau da, wo sie sich ihrer Ganzheit begibt. Die Ganzheit der Pflanze wird so zu einem Prozeß, in den ich als Denker tätig darinnen stehe. Das heißt: Diese Ganzheit ist nicht einfach da, sie wirkt zwischen Subjekt und Objekt. Sie ist die Einheit beider. « Im Denken sind wir das all-eine Wesen, welches alles durchdringt. » (Rudolf Steiner). Das All-Eine ist da. Es wirkt in der Dramatik des Erkenntnisprozesses. So findet sich die gesuchte Ganzheit der Pflanze im Denken wirkend vor, wie ich mich als Denker in der Pflanze denkend vorfinde. Als was? Als der Grund, aus dem die Pflanze hervorgeht. Als der Grund, aus dem ich selber hervorgehe. Wie ich meinen Zustand selbst beobachten kann, mich von meinem Selbst her in diesem Konflikt sehen lerne, so betrachte ich die Pflanze in dem Zustand, in welchem sie sich dem Ideal ihrer selbst, ihrem Ursprung geöffnet hat. Sie wurde zur Mutterpflanze. Wessen Mutter ist sie? Die Antwort auf diese Frage kann ich mir jetzt selber geben. Sie wird die Mutter meiner selbst. Ich selbst - das ist mein denkendes Eigenwesen, das erst noch werden will. Ich gucke der Pflanze ab, wie ich zur Welt kommen möchte. Dabei betätige ich schon das, was erst werden will: Die Samenkraft. Die Samenkraft ist keine materielle, sie ist eine rein ideelle Kraft. Im Samenprozeß wirkt das Ideal des Denkens, das ich mir selbst erzeuge, indem ich selber die Denkkraft auf meine Denkergebnisse anwende. In der Pflanze ist dies die Kraft, durch die Aufhebung ihrer gewordenen Gestalt sich selbst hervorzubringen - nicht als Dublette ihrer Gewordenheit, sondern aus dem



moi-même en ce que j'applique (moi-)même la puissance/force de la pensée à mes résultats de pensée. Dans la plante, il s'agit de la puissance de se manifester par le dépassement de sa forme existante – non pas comme une réplique/doublette de son être devenu, mais à partir de l'idéal de son soi.

15

De l'idéal de la pensée

Qu'avons-nous fait jusqu'à présent ? Nous – qui est nous ? Eh bien, « nous », c'est maintenant la plante et moi, qui l'observe. Là, je suis cette plante. Elle est devenue plante mère, tout comme je suis devenu (moi-)même l'être mère de mon soi. La plante mère, a, dans l'entrée dans sa phase florale, a renoncé à tout pouvoir inhérent/proprie. J'ai fait de même : j'ai observé la plante pensant. Je l'ai vue grandir/pousser. J'ai vu son déploiement végétatif se déployer. J'ai cherché à comprendre ce processus. Ce faisant, je suis arrivée au point où l'observation a perdu l'objet et est retournée à soi-même. J'ai atteint la limite de mon observation. J'ai vu la fleur et j'ai dû admettre : ma pensée ne mène pas plus loin. Me voici au point où l'être que j'observe se produit soi-même. Pour cela, il s'aboli soi-même. Tout ce qui constituait la plante dans sa forme physique n'a plus aucun effet. Tout ce que j'ai pensé et jugé auparavant n'a plus aucun effet. Cela n'a tout simplement plus aucun pouvoir. Je suis sans appui. Je tombe. Mais je tombe par le pouvoir même avec lequel je pense. « Ceux qui pensent par eux-mêmes sont leurs propres bourreaux », dit Nietzsche. C'est vrai. Je le veux ainsi. Pour le bien de l'idéal de la pensée.

Ideal ihrer selbst.

15

Vom Ideal des Denkens

Was haben wir bisher getan? Wir – wer ist wir? Nun, «wir» – das ist jetzt die Pflanze und ich, der sie betrachtet. Ich bin diese Pflanze dort. Sie ist zur Mutterpflanze geworden, wie ich selbst zum Mutterwesen meiner selbst geworden bin. Die Mutterpflanze hat sich mit dem Eintritt in die florale Phase jeglicher Eigenkraft begeben. Ich habe das gleiche getan: Ich habe die Pflanze denkend betrachtet. Ich sah sie wachsen. Ich sah ihre vegetative Entfaltung. Ich suchte diesen Vorgang zu verstehen. Dabei kam ich an den Punkt, wo die Betrachtung das Objekt verlor und in sich selbst zurückkehrte. Ich kam an die Grenze meiner Beobachtung. Ich sah die Blüte, und mußte feststellen: Hier führt mein Denken nicht weiter. Hier bin ich an dem Punkt, in dem das Wesen, das ich beobachte, sich selber hervorbringt. Dazu hebt es sich selber auf. Alles, was die Pflanze in ihrer physischen Erscheinungsform ausmachte, wirkt nicht mehr. Alles, was ich bisher gedacht und beurteilt habe, wirkt nicht mehr. Es hat einfach keine Kraft mehr. Ich bin ohne Halt. Ich falle. Aber ich falle durch die Kraft, mit der ich denke. «Selbstdenker - Selbsthenker» sagt Nietzsche. Richtig. Ich will es so. Um des Ideals des Denkens willen.



De l'origine de mon soi en tant que penseur

Je peux peut-être l'exprimer ainsi : la plante s'est infligée une blessure fatale dans la fleur même. Sa vie végétative s'achève. Qu'est-ce qui provoque cette fin ? La force active est l'essence idéale de la plante elle-même. Elle reçoit à nouveau cette essence idéale en devenant fertile dans la mort. Autour de la blessure fatale, la fleur physique se développe, l'enveloppant et la préservant simultanément dans sa chaotisation. À l'intérieur de l'état extérieur de la vie, je développe le chaos de ma conscience. J'endure/je supporte ce chaos parce que je veux l'endurer. Il est le fruit de l'effort le plus intense de la pensée. Il est mien. Il est mon je. Je reçois mon je – la pensée – dans l'exploit de conscience le plus élevé que je puisse atteindre : en me questionnant par le pouvoir/la force de la pensée. Que reçois-je ? Mon origine. Mon idéal. Je deviens mère. Et je donnerai naissance à LUI. Moi, LUI, qui suis l'idéal de mon soi, et qui vit de ce que je suis désormais prêt à lui donner en force vitale/de vie.

Chaos et création

Rudolf Steiner admet, que la représentation correcte du processus de fécondation peut être atteint si l'on suppose que la plante, dans cet état, est réceptive à des effets qui ne proviennent ni de son organisation physique ni de l'espace terrestre immédiatement environnant, mais du « cosmos ». Il est question de « forces stellaires » — les forces de la bonne étoile mentionnée au début de ce texte — agissant de manière formatrice sur la plante ouverte, se trouvant dans cet état de chaotisation.

Vom Ursprung meiner selbst als Denker

Ich kann dies vielleicht so ausdrücken: Die Pflanze hat sich in der Blüte selbst eine Todeswunde beigebracht. Ihr vegetatives Leben ist zu Ende. Was bewirkt dieses Ende? Die wirkende Kraft ist das idealische Wesen der Pflanze selbst. Sie empfängt dieses ihr idealische Wesen neu, indem sie im Tode fruchtbar wird. Um die Todeswunde herum bildet sich die physische Blüte aus, sie umhüllend und zugleich in ihrer Chaotisierung bewahrend. Innerhalb des äußeren Lebenszustandes bilde ich das Chaos meines Bewußtseins aus. Ich ertrage dieses Chaos, weil ich es ertragen will. Es ist das Ergebnis höchster Anstrengung im Denken. Es ist meins. Es ist mein Ich. Ich empfangen mein Ich - das Denken - in der höchsten Bewußtseinsleistung, die ich zustande bringen kann: in der Infragestellung meiner selbst durch meine Denkkraft. Was empfangen ich? Meinen Ursprung. Mein Ideal. Ich werde zur Mutter. Und ich werde IHN gebären. I HN, der das Ideal meiner selbst ist, und der daraus lebt, was ich ihm an Lebenskraft hinfert zu schenken bereit bin.

Chaos und Schöpfung

Rudolf Steiner gibt an, daß die korrekte Vorstellung des Befruchtungsvorgangs gewonnen werden kann, wenn man annimmt, daß die Pflanze in diesem Zustand für Wirkungen geöffnet ist, die nicht aus ihrer physischen Organisation, oder aus dem unmittelbar umgebenden Erdenraum kommen, sondern aus dem 'Kosmos'. Er spricht davon, daß 'Sternenkräfte' - es sind die Kräfte des guten Sterns, die ich zu Beginn dieses Textes erwähnte - in diesem Zustand der Chaotisierung auf das geöffnete Pflanzen-



Toutefois, cette expression est séduisante/égarante. Elle pourrait égarer en ce que je me représente

16

quelque chose d'harmonieux et de bénéfique sous « cosmos ». Je dois rejeter cela. Ce que je peux comprendre sous « cosmos » ne doit pas être une notion chimérique et illusoire ; cela doit reposer sous mes yeux. Et qu'est-ce qui repose là ? Je résume :

Mort et nouvelle vie

La plante de culture développe sa forme individuelle qui varie selon l'état de lieu, etc., dans l'expression/le total vivre de sa puissance/force végétative. Mais elle est destinée à quelque chose de plus grand que purement se déployer soi-même. Elle devrait devenir plante mère. Donc, elle doit se vivre pleinement et croître/pousser jusqu'à ce qu'elle a la force d'accueillir/absorber cette supérieure. Pour cela, elle interagit avec son environnement. Cette interaction conduit finalement à ce que, conformément à sa détermination, elle meure à *un moment déterminé à un lieu déterminé*. Son élan végétatif devient éclatement : la plaie de la fleur s'ouvre. Là, commence son agonie/mourir. Ainsi, elle se place en un rapport déterminé à soi-même, donc avec ce à quoi elle se doit soi-même : son « être primordial/originel cosmique ». En fleurissant, elle reçoit nouvelle sa propre essence d'un royaume/domaine qui ne lui est pas donné dans sa forme d'être-là physique.

La création à partir de l'idée

Au moment de la pollinisation, les forces qui pénètrent dans la plante ouverte provoquent la réorganisation

wesen gestaltend einwirken. Allerdings ist diese Ausdrucksweise verführerisch. Sie könnte dazu verführen, daß ich mir

16

unter 'Kosmos' etwas Harmonisches, Wohltuendes vorstelle. Ich muß dies zurückweisen. Was ich unter 'Kosmos' verstehen kann, darf keine ausgedachte Wunschvorstellung sein, es muß mir vor Augen liegen. Und was liegt da? Ich fasse es zusammen:

Tod und neues Leben

Die Kulturpflanze entwickelt ihre individuelle Gestalt, die nach Standort usw. variiert, im Ausleben ihrer vegetativen Kraft. Aber sie ist zu Höherem bestimmt als nur dazu, sich bloß selbst zu entfalten. Sie soll Mutterpflanze werden. Also muß sie sich ausleben und wachsen, bis sie die Kraft hat, dieses Höhere aufzunehmen. Sie setzt sich dazu mit ihrer Umgebung auseinander. Diese Auseinandersetzung führt zuletzt dahin, daß sie ihre Bestimmung gemäß zu *einer bestimmten Zeit an einem bestimmten Ort* erstirbt. Ihr vegetatives Streben wird zum Bersten: die Wunde der Blüte öffnet sich. Da beginnt ihr Sterben. So setzt sie sich in ein bestimmtes Verhältnis zu sich selber, also zu dem, was dem sie sich selbst verdankt: zu ihrem 'kosmischen Urwesen'. Im Blühen empfängt sie ihr eigenes Wesen neu aus einem Bereich, der ihr in ihrer physischen Daseinsform nicht gegeben ist.

Die Schöpfung aus der Idee

Im Moment der Bestäubung bewirken die auf die geöffnete Pflanze einströmenden Kräfte die Neu-Organisation



de son chaos intérieur. La plante se *renouvelle* en ce moment – non pas à partir de ce qu'elle est déjà, mais toujours déjà à partir de ce qu'elle devrait être – à partir de son idéal. Autrement dit, lors de la formation de la graine, ce n'est pas la plante mère qui se réorganise, mais plutôt l'idéal qui la sous-tend, l'essence originelle de la plante – et non de manière végétative, mais de manière « idéelle ». Après la pollinisation, la plante ne consacre plus toute son énergie végétative à sa croissance, mais à la formation du fruit. Elle meurt, pour ainsi dire, dans le fruit. La plante mère se sacrifie pour les enfants qu'elle porte en soi.

Le pas suivant

Il vaut maintenant de pénétrer conceptuellement l'acquis. Cela signifie, penser les descriptions de ce processus. Et ainsi, de s'immerger dans le processus même, qui jusqu'ici n'a été décrit que de l'extérieur.

5. Le drame du développement

Les impulsions formatrices de l'« entité »-plantes...

17

Du point de vue justement développé, l'ovule ne porte pas en soi l'image/le décalque génétique de la mère – altérée/changé par les gènes étrangers d'un père – mais reçoit plutôt les impulsions formatrices de ce domaine d'impulsions des étoiles duquel elle a absolument toujours déjà reçu son façonnement de forme. Si la fille ressemble plus tard à la mère – ou, en tant que plante, lui est presque identique –, c'est grâce au déroulement temporel et spatial de sa croissance et

des inneren Chaos. Die Pflanze *erneuert* sich in diesem Moment – nicht etwa aus dem, was sie schon ist, sondern immer schon aus dem, was sie sein sollte – aus ihrem Ideal heraus. Anders gesagt: In der Samenbildung reorganisiert sich nicht etwa die Mutterpflanze, sondern das der Mutterpflanze zugrunde liegende Ideal, die ursprüngliche Wesenheit der Pflanze – und zwar nicht auf vegetative, sondern auf 'ideelle' Weise. Nach der Bestäubung richtet sie ihre ganze vegetative Kraft nicht mehr auf ihr weiteres Wachstum, sondern schickt diese Kraft in die Ausbildung der Frucht. Die Pflanze stirbt sozusagen aktiv in die Frucht hinein. Die Mutter opfert sich für ihre Kinder, die sie in sich trägt.

Der nächste Schritt

Nun gilt es, das Gewonnene begrifflich zu durchdringen. Das heißt, die Beschreibungen dieses Vorgangs zu denken. Und damit in den Vorgang selber einzutreten, der bisher nur von außen beschrieben wurde

5. Das Entwicklungsdrama

Gestaltungsimpulse der Pflanzen-»Wesenheit« ...

17

Von dem eben entwickelten Gesichtspunkt aus trägt also die Samenanlage nicht etwa das genetische Abbild der Mutter in sich – verändert durch die fremden Gene eines Vaters –, sondern sie empfängt die gestaltbildenden Impulse desjenigen Sternensystems, aus dem sie überhaupt ihre Gestaltbildung immer schon empfangen hat. Daß später die Tochter der Mutter ähnlich – oder als Pflanze nahezu gleich – ist, ergibt sich aus dem zeitlich-räumlichen Verlauf des Wachs-



de sa floraison, qui, pour ainsi dire, engendre/amène naturellement une sorte particulière de chaotisation au point zéro végétatif.

...et de la vie humaine.

Dans le processus de cognition/connaissance, on peut parler d'une telle naturalité seulement conditionnée. La soif/pulsion de connaissance, en tant que telle, appartient certes de manière possible à la nature humaine. Cette soif est quand même seulement active si je l'éveille. Elle ne repose pas dans les gènes. Pourtant, les gènes, ou prédispositions héréditaires, agissent dans la vie et contribuent à notre comportement à un moment déterminé, dans une situation déterminée, d'une manière qui nous conduit dans la chaotisation. Nous entrons toujours dans le processus de conscience selon une constellation déterminée, un processus qui pèse sur nous comme le cauchemar terrifiant de notre être-là jusqu'à présent. La question est maintenant : ce que nous pouvons commencer avec ce cauchemar ? Ici se montre que seule la force acquise dans l'exercice pour affronter les limites de la pensée peut être efficace dans cette situation. Sans cette force, je ne pourrai saisir activement la puissance écrasante de l'expérience. Le destin frappe – et je me recroqueville. Au lieu d'affronter ce coup, de vouloir la compression, je l'évite avec mon énergie vitale/ma pulsion de vie en pulsions annexes/latérales. Je perds ma posture droite et me tords végétativement au sol – comme une tomate, pour ainsi dire. Au lieu de former/façonner la fleur dans la lumière qui illumine ma situation de vie, je cherche l'obscurité...

« *intervention de forces cosmiques* » chez

tums und Blühens, welcher eine jeweils besondere Art der Chaotisierung im vegetativen Nullpunkt sozusagen natürlich herbeiführt.

... und des menschlichen Lebens

Beim Erkenntnisprozeß kann man von einer solchen Natürlichkeit nur bedingt sprechen. Der Erkenntnistrieb als solcher gehört zwar möglicherweise zur Menschennatur. Doch ist er als Trieb nur dann wirksam, wenn ich ihn wecke. In den Genen liegt er nicht. Doch sind die Gene oder die Erbanlagen im Leben wirksam, und tragen dazu bei, daß wir uns in einem bestimmten Moment in einer bestimmten Situation in einer Weise verhalten, die uns in die Chaotisierung führt. Wir kommen immer in einer bestimmten Konstellation in den Bewußtseinsprozeß hinein, der sich uns als der entsetzliche Alpdruck unseres bisherigen Daseins auflastet. Nun ist die Frage, was wir mit diesem Alpdruck anfangen können. Hier zeigt sich, daß allein unsere in der Übung erworbene Kraft, die Grenzerlebnisse des Denkens anzugehen, entsprechend dieser Situation wirken kann. Habe ich diese Kraft nicht, werde ich die zermalmende Macht des Erlebnisses nicht aktiv fassen können. Das Schicksal schlägt zu – und ich ducke mich. Statt mich diesem Schlag zu stellen, die Stauchung zu wollen, weiche ich mit meinem Lebenstrieb in Seitentriebe aus. Ich verliere die Aufrichtung, und winde mich vegetativ am Boden – wie eine Tomate, sozusagen. Statt die Blüte im Licht auszubilden, das meine Lebenssituation beleuchtet, suche ich die Dunkelheit...

« *kosmische Kräfteeinwirkung* » bei der



la plante

La floraison de la plante est, pour la tige – la tendance à la croissance vers le haut – comme une intrusion du destin, comme l'arrivée de la condition nécessaire à l'existence/être-là oubliée dans l'expression de la pulsion végétative. En ce que la plante perd sa vigueur végétative, une force tout à fait différente agit de l'extérieur dans l'« espace de floraison » : la force de la formation des graines. La fertilité de la plante dépend donc directement de l'abandon ou de la cessation de la vigueur végétative de la tige. Quelque chose intervient dans la plante physique qui, quels que soient les obstacles, « aimerait » provoquer le moment « propice » à son auto-dissolution ou à sa chaotisation. Par conséquent, par ex., la forme respective de la plante, qui dépend du lieu et du climat, est à voir comme l'expression de l'individualisation de ces « forces stellaires » – et non quelque peu comme une détermination causale par d'ainsi nommés gènes.

18

La dimension cosmique du destin humain.

Si, en tant que penseur, je résiste au moment de la connaissance de soi, je vis l'intrusion du destin comme l'arrivée des conditions préalables oubliées de mon existence/être-là. En tant que penseur, je peux affronter cette intrusion car je ne vis rien d'autre que ce qui s'est révélé/avéré à moi dans l'exercice de la pensée comme la nature de la pensée même. Je peux même en arriver à consacrer toute mon énergie/force non pas à l'instinct/la pulsion de survie, mais au penser de cette intrusion. Je commence à m'en remettre pensant à cette intrusion. À cet instant, j'accom-

Pflanze

Die Blüte der Pflanze ist für den Stengel – die aufwärts strebende Tendenz des Pflanzenwachstums – wie das hereinbrechende Schicksal, wie das Eintreten der im Ausleben des vegetativen Triebes vergessenen Voraussetzung des Daseins. Indem die Pflanze ihre vegetative Kraft verliert, wirkt von außen eine ganze andere Kraft in den 'Blütenraum' ein: die Kraft der Samenbildung. Die Fruchtbarkeit der Pflanze ist somit direkt abhängig von der Aufgabe bzw. von dem Versiegen der vegetativen Kraft des Stengel. In die physische Pflanze greift so etwas ein, das ungeachtet aller etwaigen Hindernisse den 'richtigen' Zeitpunkt seiner Selbstaufhebung oder Chaotisierung herbeiführen 'möchte'. Demzufolge ist z.B. die jeweilige, standort- und klimaabhängige Gestalt der Pflanze als der Ausdruck der Individualisierung dieser 'Sternenkräfte' zu sehen – und nicht etwa als eine kausale Bestimmung durch die sogenannten Gene.

18

Die kosmische Dimension des menschlichen Schicksals

Halte ich als Denker dem Moment der Selbsterkenntnis stand, so erlebe ich das hereinbrechende Schicksal als den Eintritt der vergessenen Voraussetzungen meines Daseins. Als Denker kann ich mich diesem Einbruch stellen, da ich hier nichts anderes erlebe als das, was sich mir in der denkenden Übung als die Natur des Denkens selber erwiesen hat. Ich kann sogar dazu kommen, meine ganze Kraft nicht dem Überlebenstrieb zu widmen, sondern dem Denken dieses Einbruchs. Ich beginne, diesem Einbruch mich denkend anzuvertrauen. In die-



plis la même chose que la plante qui laisse influencer l'énergie/la force végétative dans la formation de l'ovule. On peut observer très clairement cela chez les céréales. La plante ne consacre son énergie qu'au développement de la graine et meurt dans ce processus.

humain terrestre ou « cosmique »

Pour celui qui avance à la connaissance de soi, c'est une question ouverte, comment il veut se comporter. Au cas où il se décide pour la priorité de la conscience, il progresse plus loin en ce qu'il aimerait préserver et développer le germe de la pensée, le germe de son dire-JE, par l'abandon de sa force vitale. Une fois ce processus appréhendé dans son principe, on peut former la représentation de comment la vie humaine pourrait tirer sa force et son sens entièrement de cet abandon/adonnement au destin. On peut en venir à penser l'humain comme un être qui, à chaque moment particulier de son être-là, éprouve la chaotisation de la conscience comme processus vital, et qui, simultanément, expérimente la nouvelle formation de son être par l'idéal de son soi. Cet être conçu ne serait autre que « JE ». En lui la totalité des événements du monde et la totalité de sa vie s'impréneraient mutuellement en chaque moment. Dans une telle « formation de semence », l'idéal cosmique de l'HUMAIN serait véritablement (je pense avec cela comme fait) présent à chaque instant grâce à la capacité/force humaine de connaissance de soi.

L'auto-création.

De telles considérations émergent de

sem Moment vollziehe ich dasselbe, was die Pflanze tut, indem sie ihre vegetative Kraft in die Ausbildung der Samenanlage hineinfließen läßt. Beim Getreide kann man dies ganz genau beobachten. Die Pflanze gibt ihre Kraft nur noch in die Ausbildung des Samens, und stirbt dabei ab.

irdischer und «kosmischer» Mensch

Für den zur Selbsterkenntnis vordringenden ist es eine offene Frage, wie er sich verhalten will. Falls er sich für die Priorität des Bewußtseins entscheidet, dringt er weiter vor, indem er den Keim des Denkens, den Keim seines ICH-Sagens durch die Hingabe seiner Lebenskraft halten und entwickeln möchte. Wenn man diesen Vorgang im Prinzip erfaßt hat, kann man die Vorstellung ausbilden, wie das menschliche Leben ganz und gar nur aus dieser Hingabe an das Schicksal seine Kraft und seinen Sinn empfangen könnte. Man kann dazu kommen, den Menschen als ein Wesen zu denken, das in jedem einzelnen Moment seines Daseins die Chaotisierung des Bewußtseins als Lebensvorgang erleidet, und in jedem dieser einzelnen Momente zugleich die Neubildung seines Wesens durch das Ideal seiner selbst erfährt. Dieses gedachte Wesen wäre nichts anderes als 'ICH'. In ihm würde das Ganze des Weltgeschehens und das Ganze seines Lebens sich in jedem Moment durchdringen. In einer solchen 'Samenbildung' wäre in jedem Moment das kosmische Ideal des MENSCHEN durch die Selbsterkenntniskraft des Menschen tatsächlich (ich meine damit als Tatsache) anwesend.

Selbstschöpfung

Solche Überlegungen kommen aus



la formation des concepts dans le processus de fécondation. Et en premier dans de telles formations de concepts, le processus de fécondation peut devenir visible. Ce qui se produit lors de la fécondation détermine – cela est volontiers bien général évident – la forme de manifestation de l'être se créant dans la destruction de son soi. De cette façon, regarde les processus devient clair : l'être qui se crée ainsi soi, consiste seulement en la force de son soi - et ne ressemble à personne d'autre qu'à soi-même. Et avec cela, il ressemble donc à son propre processus de pensée, si l'on comprend par là la manière dont cet être se rapporte à l'idéal de son soi.

Le passage à travers le point zéro.

Ceci s'applique aussi à la plante poussant nouvellement de la semence, et ainsi avec au résultat de toute sélection.

19

Mais ici aussi, et tout de suite ici, la fécondation et la formation de semences sont des processus qui se jouent dans et au point zéro.

Cette intimité de la métamorphose à travers le point zéro est le plus souvent négligée. Le botaniste, par exemple, ne se contente pas d'identifier le point zéro et d'y voir le reflet de son propre problème épistémologique, mais observe plutôt les processus microscopiques au niveau nucléaire qui se produisent durant cette phase et recherche les forces initiatrices. Cependant, la nature de ces forces demeure aussi obscure pour lui que celles qu'il applique lorsqu'il interprète les processus observés.

Et la pratique ?

der Begriffsbildung im Befruchtungsvorgang. Und erst in solcher Begriffsbildung kann der Befruchtungsvorgang sichtbar werden. Was bei der Befruchtung geschieht, bestimmt – das ist wohl selbstverständliches Allgemeinut – die Erscheinungsform des sich in der Vernichtung seiner selbst selber schöpfenden Wesens. In dieser Art, die Vorgänge zu betrachten, wird deutlich: Das Wesen, das sich so selber schöpft, besteht nur aus der Kraft seiner selbst – und gleicht niemand anderem, als sich selber. Und damit gleicht es seinem eigenen Denkprozeß – wenn man darunter eben die Art verstehen möchte, wie sich dieses Wesen zum Ideal seiner selbst verhält.

Der Gang durch den Nullpunkt

Das gilt auch für die aus dem Samen neu erwachsenden Pflanze, und somit für das Ergebnis jeder Züchtung.

19

Aber auch und gerade hier sind Befruchtung und Samenbildung Vorgänge, die sich in und an dem Nullpunkt abspielen.

Meist wird diese Intimität der Metamorphose durch den Nullpunkt nicht genügend beachtet. Der Botaniker stellt z.B. nicht etwa den Nullpunkt fest und erkennt diesen als das Abbild der eigenen Erkenntnisproblematik, sondern er beobachtet mikroskopische Vorgänge auf der Zellkernebene, die in dieser Phase auftreten und sucht nach den veranlassenden Kräften. Welche Kräfte da am Werke sind, das bleibt ihm jedoch ebenso dunkel wie diejenigen Kräfte, die er anwendet, wenn er die beobachteten Vorgänge interpretiert.

Und die Praxis?



En botanique scientifique, les processus du noyau cellulaire occupent précisément la position où l'énigme du développement de la plante devrait apparaître au biologiste comme le reflet de sa propre énigme épistémologique. Ce n'est qu'en adoptant la perspective décrite ici qu'une vision différente du processus de formation des graines se dessine. On pourrait d'abord dire que cette vision n'a aucune application pratique. Car le sélectionneur doit, après tout, s'appuyer sur les lois de Mendel, sur la théorie génétique, et donc sur les techniques de sélection. On ne peut rien trouver d'utile en pratique dans une influence directe de la pensée sur le développement des plantes.

Cela ne peut le nier sans plus. Mais si je considère le travail de sélection seulement sous cet angle, je ne peux saisir le lien entre la question des semences et les grandes questions de notre époque.

Du drame de la vie au XXe siècle

Si, toutefois, je suis les suggestions de Rudolf Steiner, c'est seulement en observant les plantes de cette manière que je me comprends moi-même, ma vie, le rapport entre le chaos et le cosmos – de l'effort pour une connaissance de soi. Dès que, en tant qu'observateur, je me découvre dans ce processus, une expérience sensorielle devient un drame, un processus intérieur de développement. Je comprends alors le drame du développement des plantes. C'est le drame de ma propre connaissance de soi. Et donc, simultanément, le drame du développement du monde. Nous n'en savons rien d'autre. Mais en observant la plante avec attention, nous pensons – à nous-mêmes. Et avec cela, nous

In der wissenschaftlichen Botanik nehmen die Vorgänge im Zellkern eben die Stelle ein, an der das Entwicklungsrätsel der Pflanze für den Biologen als Bild seines eigenen Erkenntnisrätsels auftreten müßte. Erst wenn ich versuche, den hier beschriebenen Standpunkt einzunehmen, ergibt sich eine andere Betrachtung des Samenprozesses. Man mag zunächst sagen, daß diese Betrachtung für die Praxis nichts bringt. Denn der Züchter müsse ja doch auf die Mendelschen Gesetze, auf die Gentheorie und damit die Selektionstechnik zurückgreifen. Von einem unmittelbaren Einwirken des Denkens auf die Pflanzenentwicklung könne man nichts praktisch verwertbares finden.

Dies kann man nicht so ohne weiteres leugnen. Aber wenn ich die Züchtungsarbeit nur so sehe, so kann ich den Zusammenhang der Saatgutfrage mit den großen Fragen der Zeit nicht erkennen.

Vom Lebensdrama im 20. Jahrhundert

Gehe ich hingegen den Anregungen Rudolf Steiners nach, so verstehe ich erst in solcher Art der Pflanzenbetrachtung mich selber, mein Leben, das Verhältnis von Chaos und Kosmos – aus Bemühung um Selbsterkenntnis heraus. Sobald ich als Betrachter mich in diesem Vorgang entdecke, wird aus einem sinnlichen Vorgang ein Drama, ein innerer Entwicklungsprozeß. Ich verstehe nun das Drama der Entwicklung der Pflanze. Es ist das Drama meiner eigenen Selbsterkenntnis. Und damit zugleich das Drama der Weltentwicklung. Wir wissen sonst nichts davon. Aber indem wir die Pflanze denkend betrachten, denken wir – uns selbst. Und damit denken wir dasjenige, was uns denkt.



pensons à ce qui nous pense.

Mais qu'est-ce que cela signifie ? Ce que je vois fait appel à ma volonté d'agir. Mais comment puis-je répondre à cet appel, que ce soit en tant que sélectionneur, éducateur ou, en fin de compte, en tant qu'humain ?

La plante comme enseignante dans le chaos de la vie.

Dans notre quête du savoir, nous atteignons un point où, en tant qu'individu, nous plongeons dans un chaos intérieur en nous posant cette question sans parvenir à y répondre. Pourtant, ce chaos n'est que le

20

fruit d'un premier pas dans la connaissance de soi, c'est une prestation de ma conscience. Ainsi, sereinement au milieu de ce chaos, je commence à m'interroger sur la manière dont le cosmique aspire à s'unir au terrestre. Je demande simplement : comment la plante se comporte-t-elle en ce moment de sa vie ? Je ne consulte plus la botanique, la philosophie, les mathématiques, ni quoi que ce soit d'autre ; je questionne les faits qui m'entourent en cet instant précis, dans le monde où me vient cette pensée qui m'amène à poser cette question.

6. Le langage des (choses-)faits : le miroir de la nature

Je disait justement : nous-mêmes, en tant qu'individu, plongeons dans le chaos par notre quête de connaissance de soi. Nous ? Qui plonge qui, ici ? Dans notre aspiration au progrès, au développement régulier et à une croissance « constante », nous ne savons quand même rien du tout de cela ! Mais que nous dit quand même le

Was aber heißt das? Was ich sehe, appelliert an meinen Willen zum Handeln. Doch wie kann ich diesem Appell folgen - sei es als Züchter oder als Erzieher - oder schließlich als Mensch?

Die Pflanze als Lehrer im Lebenschaos

Wir kommen in unserem Erkenntnisstreben so an einen Punkt, in welchem wir selbst uns als Individuum in ein inneres Chaos stürzen, indem wir diese Frage stellen, aber anscheinend nicht beantworten können. Doch ist dieses Chaos nur das

20

Ergebnis einer ersten Schrittes in der Selbsterkenntnis, es ist eine Leistung meines Bewußtseins. Und so stehe ich in diesem Chaos mit ruhigem Blick mitten darin, und beginne zu erfragen, wie Kosmisches sich mit Irdischem vermählen möchte. Ich frage einfach: Wie verhält sich denn die Pflanze in diesem ihrem Lebensmoment? Ich frage nicht mehr die sogenannte Botanik, die Philosophie, die Mathematik, oder sonstwas, ich befrage die Tatsachen, die in dem Weltenmoment mich umgeben, in dem ich diesen Gedanken denke, der mich zu dieser Frage veranlaßt.

6. Die Sprache der Tatsachen Der Spiegel der Natur

Ich sagte eben: Wir selbst stürzen uns als Individuen durch das Streben nach Selbsterkenntnis in das Chaos. Wir? Wer stürzt hier wen? Wir wissen doch davon in unserem Streben nach Fortschritt und regelmäßiger Entwicklung und 'stetigem' Wachstum gar nichts! Doch was sagt uns der Blick auf die gegenwärtigen Weltverhältnisse? Wir



coup d'œil aux rapports présents du monde ? Nous vivons notre propre catastrophe auto-infligée. Et tout ce que nous déployons pour y échapper ne fait qu'intensifier les forces qui la provoquent. En ce que nous pouvons nous dire cela, nous entrons dans le drame de notre soi, d'où nous ne ressortirons d'abord que nous même. Ainsi, nous nous retrouvons plongés dans le drame cosmique du développement de la semence. En observant la plante de cette manière, elle nous révèle, tel un miroir, le processus par lequel, sans conscience de ce processus, nous risquons de nous perdre. En suivant les suggestions de Goethe, le penseur découvre que la botanique s'avère comme l'étude du destin. Le destin se révèle à nous dans la forme développementale de la plante. Maintenant il s'agit si nous sommes aussi capables d'entendre le message.

Récit sur la nature devient récit sur l'humain.

Quelle est cette connaissance ? C'est la connaissance de l'humain selon Rudolf Steiner. L'anthroposophie de Rudolf Steiner en est un exemple. Non, elle en est l'archétype. Sa doctrine et son essence ne font qu'un. Le destin de l'anthroposophie de Rudolf Steiner est déterminé par les processus qui se manifestent comme enseignement dans l'anthroposophie. Il n'est pas nécessaire ici de développer ce point. Mais les lois de la pensée que je voulais esquisser ici, dans mon examen des lois du développement des plantes, sont les lois du développement de l'anthroposophie elle-même. L'anthroposophie dépend de notre capacité de conscience, tout comme nos problèmes de conscience découlent du fait même de l'anthroposophie...

21

durchleben unsere eigene, selbstgemachte Katastrophe. Und alles, was wir aufwenden, um derselben zu entgehen, verstärkt die Kräfte noch, die diese Katastrophe bewirken. Indem wir uns dies sagen können, treten wir in das Drama unserer selbst ein, aus dem wir selber erst hervorgehen werden. So finden wir uns selbst in dem kosmischen Drama der Samenentwicklung wieder. Indem wir so die Pflanze betrachten, zeigt sie uns wie in einem Spiegel den Prozeß, in dem wir uns ohne Bewußtsein dieses Prozesses selbst zu verlieren drohen. Indem der Denker den Anregungen Goethes folgt, erweist sich die Botanik als Schicksalskunde. Das Schicksal verkündet sich uns in der Entwicklungsgestalt der Pflanze. Nun kommt es darauf an, ob wir die Kunde auch vernehmen.

Naturkunde wird Menschenkunde

Welche Kunde ist das? Es ist die Menschenkunde Rudolf Steiners. Auch die Anthroposophie Rudolf Steiners ist ein Beispiel dafür. Nein, sie ist das Urbild derselben. Ihre Lehre und ihr Wesen ist eins. Das Schicksal der Anthroposophie Rudolf Steiners wird durch die Vorgänge bestimmt, die in der Anthroposophie als Lehre zur Erscheinung kommen. Es ist hier nicht der Ort, dies auszuführen. Aber die Gesetze des Denkens, die ich hier in der Betrachtung der Gesetze der Pflanzenentwicklung umreißen wollte, sie sind die Gesetze der Entwicklung der Anthroposophie selber. Anthroposophie ist ebenso auf unsere Bewußtseinsleistung angewiesen, wie unsere Bewußtseinsproblematik aus der Tatsache der Anthroposophie hervorgeht...

21



La fécondation dans la tombe

Le développement végétatif de la plante cultivée est achevé avec la floraison. Dans le chaos quand même qui surgit en elle suite à la perte de sa propre croissance, elle reçoit nouveau et pour première fois son soi. Elle a participé activement en cela. Mais elle n'a pas fait ce soi. Sa croissance/pousse était l'expression/le plein vivre de la pulsion individuelle. Son essence n'est quand même pas encore contenue en elle. Son essence propre ne lui vient pas d'elle même, mais lui vient en vis-à-vis de dehors. Elle l'éprouve comme l'inhibition de la croissance de la tige et comme la chaotisation constante de son plus intérieur. Elle meurt en cela de cette vie végétative. Mais elle survit, uniquement par d'autres forces. Elle donne sa vie à ce qu'elle a reçu, qui ne lui appartient pas en tant qu'individu, mais qu'elle porte en elle pour le livrer à la Terre dans sa mort. C'est seulement là, dans la terre, que se produit ce que l'on peut appeler la fécondation. La Terre est fertilisée par le récit du drame de la lutte pour le soi propre, comme la plante le vit pour nous dans son processus de développement. À travers la mort de la plante, à travers la semence qu'elle dépose en terre en mourant, la terre découvre pour la première fois sa propre raison d'être, oubliée lorsqu'elle s'est abandonnée à devenir le terreau obscur et méconnu de la vie. Elle reçoit le message que son origine réside dans la lumière, et avec elle, la promesse qu'elle redeviendra lumière.

7. La semence de la lumière

Die Befruchtung im Grabe

Die vegetative Entwicklung der Kulturpflanze ist mit der Blüte beendet. Doch in dem Chaos, das durch den Verlust des eigenen Wachstums in ihr entstand, hat sie ihr Selbst neu und erstmals empfangen. Sie hat dabei aktiv mitgewirkt. Aber sie hat dieses Selbst nicht gemacht. Ihr Wachsen war das Ausleben des individuellen Triebes. Doch darin ist ihr Wesen noch nicht enthalten. Ihr eigenes Wesen kommt ihr nicht aus ihr selbst, sondern es kommt ihr von außen entgegen. Sie erleidet es als die Wachstumshemmung des Sprossens und als die darin auftretende vollständige Chaotisierung ihres Innersten. Sie stirbt daran dem vegetativen Leben ab. Doch sie lebt weiter, nur aus anderen Kräften. Sie schenkt ihr Leben demjenigen, das sie empfangen hat, was ihr nicht als Individuum zugehört, sondern was sie nur in sich trägt, um es in ihrem Tod der Erde zu übergeben. Da erst, in der Erde, vollzieht sich das, was man die Befruchtung nennen kann. Die Erde wird befruchtet mit der Kunde von dem Drama des Ringens um das eigene Selbst, wie die Pflanze es für uns in ihrem Entwicklungsprozeß darlebt. Durch den Tod der Pflanze, durch den Samen, den sie mit ihrem Sterben in die Erde legt, erfährt diese erstmals von ihrem eigenen Sinn, den sie vergessen hat, als sie sich hingab, um zum dunklen, unerkannten Grund des Lebens werden. Sie empfängt die Botschaft, daß sie ihren Ursprung im Lichte hat, und damit empfängt sie auch die Verheißung, daß sie wieder Licht werden wird.

7. Der Same des Lichts



De la conversation entre la plante et l'humain

Mais de quelle lumière s'agit-il ? Ce n'est pas la lumière du soleil ; c'est la lumière qui sera allumée dans la connaissance de soi de l'humain, lorsque nous entrons en dialogue avec la plante tout en vivant le drame de notre évolution. Et de quoi parlent-ils, l'humain et la plante ? J'ai écouté ce dialogue. Et je l'ai retranscrit. C'est le dialogue où se décidera le destin du monde et celui de l'humanité. La conversation où se révèle le sens de ce que nous vivons tous actuellement sur Terre. Le sens de la catastrophe, de la croissance stagnante, du chaos social, économique, individuel et spirituel que nous traversons. Et aussi le sens du fait que nous nous nourrissons de plantes pour pouvoir vivre tout cela intensément et avec une pleine capacité intellectuelle. Le sens de cet événement ne se révèle que dans la connaissance de soi. Il montre pourquoi nous confondons lumière et ténèbres, pourquoi nous dépendons de la croissance alors qu'elle finit par nous détruire. Pessimisme ? Non. Car que signifie prendre la direction

22

vers le bas ? Vers le bas — donc vers la Terre — nous sommes attirés. Est-ce peut-être ainsi que fonctionnent les « traits fondamentaux d'une vision moderne du monde » ? Dans cette conversation, les secrets de notre époque sont révélés. Secret : c'est là que réside le « Va à la maison (Gehe Heim évoque ensuite le Geheim de Geheimnis= secret/mystère) ». Et puisque nous devons nous retourner

Vom Gespräch zwischen Pflanze und Mensch

Was für ein Licht aber ist das? Es ist nicht das Sonnenlicht, es ist das Licht, das in der Selbsterkenntnis des Menschen entzündet wird, indem er im Durchleben seines Entwicklungsdrames mit der Pflanze ins Gespräch kommt. Und worüber sprechen sie, der Mensch und die Pflanze? Ich habe diesem Gespräch gelauscht. Und ich habe davon erzählt. Es ist das Gespräch, in dem das Schicksal der Welt und das Schicksal der Menschheit entschieden wird. Das Gespräch, in welchem sich der Sinn dessen enthüllt, was wir alle auf der Erde gegenwärtig zu durchleben haben. Der Sinn der Katastrophe, des stagnierenden Wachstums, des sozialen und wirtschaftlichen, des individuellen und des geistigen Chaos, das wir durchleben. Und auch der Sinn dessen, daß wir uns von der Pflanze ernähren, um dies alles kraftvoll und gedankenmächtig durchleben zu können. Der Sinn dieses Geschehens enthüllt sich erst in der Selbsterkenntnis des Menschen. Sie zeigt, warum wir das Licht mit der Finsternis verwechseln, warum wir auf ein Wachstum angewiesen sind, wo es uns doch zu Grunde richtet. Pessimismus? Nein. Denn was heißt es, die Richtung

22

zum Grunde zu nehmen? Zum Grunde - also zur Erde hin, zieht es uns. Wirken etwa so die 'Grundzüge einer modernen Weltanschauung'? - In diesem Gespräch werden die Geheimnisse unserer Zeit enthüllt. Geheimnis: darin steckt das 'Gehe Heim'. Und da wir uns umdrehen oder wenden müssen, um Heim zu gehen, wie die Pflanze sich umwendet und mit der Frucht in die Erde strebt, so wird aus der Nach-



ou tourner pour aller à la maison, tout comme la plante se retourne et s'efforce, avec son fruit, de s'enfoncer dans la terre, le suffixe du mystère (Geheimnis, le « nis », devient le « sens » de notre chemin. Le mystère de notre être réside dans ce retour aux sources, que nous offre la plante lorsqu'elle retourne à la Terre. Elle peut nous montrer le chemin, si nous voulons. Mais voulons-nous devenir ce que nous sommes ? Voulons-nous devenir des semences ? Seuls dans l'immensité du cosmos, et pourtant voulus et portés par l'univers des mondes ?

Kempton, 30 mars 1999,
Rüdiger Blankertz

Annexe

Remarque :

Je n'ai pas inclus les extraits suivants ici pour « prouver » ce qui précède. Il s'agit plutôt d'inviter le lecteur averti à aborder les propos de Rudolf Steiner avec une grande précision linguistique. Une discussion des liens décrits plus haut ne peut être fructueuse que dans ce contexte.

Rüdiger Blankertz

Paroles de Rudolf Steiner

23

Conférence du 10 juin 1924, Œuvres complètes n° 327

« *Fondements spirituel-scientifiques pour la prospérité de l'économie de pays* » « *Cours d'agriculture/d'économie de pays* »

« *Le chaos de la semence* »

L'organisme ne provient justement pas de la façon/sorte de la semence/

silbe von Geheimnis, dem 'nis' - der 'Sinn' unseres Weges. Das Geheimnis unserer Selbst ist dieser Heimgang, den uns die Pflanze vor Augen stellt, wenn sie sich zur Erde zurückwendet. Sie kann uns den Weg zeigen. Wenn wir wollen. Doch wollen wir werden, was wir sind? Wollen wir Same werden? Einsam in den Weiten des Weltenalls, und doch vom All der Welten gewollt und getragen?

Kempton, den 30. März 1999
Rüdiger Blankertz

Anhang

Anmerkung

Ich habe die folgenden Auszüge hier nicht eingestellt, weil sie irgendetwas von dem «beweisen» sollen, was ich oben geschrieben habe. Sondern der kundige Leser soll angeregt werden, sich den Äußerungen Rudolf Steiners mit sprachlicher Genauigkeit zu nähern. Eine Diskussion der oben geschilderten Zusammenhänge kann nur auf diesem Hintergrund fruchtbar sein.

Rüdiger Blankertz

Wortlaute Rudolf Steiners

23

Vortrag vom 10. Juni 1924 Gesamtausgabe Nr. 327

« *Geisteswissenschaftliche Grundlagen zum Gedeihen der Landwirtschaft* » « *Landwirtschaftlicher Kurs* »

Das Samenchaos

... Der Organismus geht eben nicht auf die Art aus dem Samen hervor,



graine que ce qui s'est développé à partir de la graine de la plante ou de l'animal mère se poursuit uniquement dans ce qui naît sous forme de plante ou d'animal enfant. C'est tout simplement faux. En réalité, lorsque cette structure complexe (*de l'ovule*) atteint son apogée, elle se désintègre et, finalement, dans ce qui n'a atteint sa plus grande complexité que sur Terre, il ne reste qu'un petit chaos. On pourrait dire qu'elle se désintègre en poussière cosmique. Et lorsque cette poussière cosmique se désintègre, lorsque la graine a atteint son apogée, lorsque le petit chaos est présent, alors le cosmos tout entier commence à agir sur la graine, s'y imprimant et construisant à partir de ce petit chaos ce qui peut être formé en elle par les influences cosmiques. Et dans la graine, nous retrouvons le reflet du cosmos tout entier. À chaque fois, le processus d'organisation terrestre s'achève avec la formation de la graine, jusqu'au chaos. À chaque fois, le nouvel organisme se construit au sein de ce chaos, à partir du cosmos tout entier. L'organisme ancien a simplement tendance, par son affinité pour cet état cosmique, à amener la graine dans cet état cosmique, afin que les forces agissent dans la bonne direction et qu'un pissenlit ne devienne pas une épine-vinette, mais bien un pissenlit à nouveau.

Ce qui est à faire...

Mais, ce qui est/sera décalqué dans la plante particulière, est toujours le reflet/décalque d'une quelque constel-

daß sich dasjenige, was sich als Samen ausgebildet hat, aus der Mutterpflanze oder dem Muttertier nur fortsetzt in demjenigen, was als Kinderpflanze oder Kindertier entsteht. Das ist eben gar nicht wahr. Wahr ist vielmehr, daß, wenn nun dieses Komplizierte des Aufbaus (*der Samenanlage*) aufs höchste getrieben ist, so zerfällt dies, und man hat zuletzt in demjenigen, was erst im Bereich des irdischen zu größter Kompliziertheit getrieben wurde, ein kleines Chaos. Es zerfällt, man könnte sagen, in den Weltenstaub, und wenn dasjenige, was da in den Weltenstaub zerfällt, wenn der Same bis zur höchsten Kompliziertheit gebracht, in den Weltenstaub zerfallen ist und das kleine Chaos da ist, dann beginnt das ganze umliegende Weltenall auf den Samen zu wirken und drückt sich in ihm ab und baut aus dem kleinen Chaos das auf, was von allen Seiten durch die Wirkungen aus dem Weltall in ihm aufgebaut werden kann. Und wir bekommen in dem Samen ein Abbild des ganzen Weltalls. Jedesmal wird der irdische Organisationsprozeß in der Samenbildung zu Ende geführt bis zum Chaos. Jedesmal baut sich in dem Samenchaos aus dem ganzen Weltall heraus der neue Organismus auf. Der alte Organismus hat nur die Tendenz, den Samen in diejenige Weltenlage zu bringen, durch seine Affinität dieser Weltenlage, daß aus den richtigen Richtungen her die Kräfte wirken, und daß aus einem Löwenzahn nicht eine Berberitze, sondern wieder ein Löwenzahn wird.

Was zu tun ist...

Aber, was in der einzelnen Pflanze abgebildet wird, ist immer das Abbild irgendeiner kosmischen Konstellati-



lation cosmique, construite au sein même du cosmos. *Si nous voulons que le cosmos agisse dans le monde terrestre, il est nécessaire de plonger ce monde aussi loin que possible dans le chaos. Partout où nous voulons que le cosmos agisse, nous devons plonger le monde terrestre aussi loin que possible dans le chaos.* La nature elle-même s'en charge dans une certaine mesure, notamment pour la croissance des plantes. Mais il est néanmoins nécessaire que, puisque tout nouvel organisme se construit à partir du cosmos, nous préservions cet élément cosmique au sein de l'organisme jusqu'à la prochaine formation de graines. ... (Mise en évidence par moi, RB)

24

Conférence du 14 août 1920, Œuvres complètes n° 199

« *Le mouvement anthroposophique et ses rapports avec les événements mondiaux : science initiatique et aspiration à la liberté* »

Responsabilité face aux/pour les événements mondiaux

... Vous pourrez sans doute déduire du contexte de maintes déclarations récentes et de diverses prises de position extérieures que notre mouvement anthroposophique est entré dans une phase qui exige de chaque individu souhaitant y participer qu'il associe cette participation à un sens aigu des responsabilités. Je me suis souvent exprimé en ce sens. Cependant, le contexte en question n'est pas toujours pleinement saisi. C'est précisément parce que nous appartenons à notre mouvement que nous ne devons pas perdre de vue la gravité de la période que traverse actuellement la civilisation européenne, avec son cor-

on, wird aus dem Kosmos heraus aufgebaut. *Wenn wir überhaupt den Kosmos zur Wirkung bringen wollen in seinen Kräften innerhalb des Irdischen, dann ist dazu notwendig, daß wir das Irdische möglichst stark ins Chaos hineintreiben. Überall, wo wir den Kosmos zur Wirkung bringen, müssen wir das Irdische möglichst stark ins Chaos hineintreiben.* Für das Pflanzenwachstum besorgt das in einer gewissen Beziehung schon die Natur selber. Aber es ist allerdings notwendig, daß wir, weil ja *jeder* neue Organismus aus dem Kosmos heraus aufgebaut wird, im Organismus dieses Kosmische solange erhalten, bis wiederum die Samenbildung da ist. ... (Hervorhebungen von mir, RB)

24

Vortrag vom 14. 8. 1920 Gesamt- ausgabe Nr. 199

« *Die Anthroposophische Bewegung in ihrem Verhältnisse zu den Weltereignissen. Initiationswissenschaft und Freiheitsimpuls* »

Verantwortung für die Weltereignisse

... Sie werden aus dem Zusammenhänge mancher Darlegungen der letzten Zeit mit allerlei Kundgebungen von außen eines wohl entnehmen können, daß unsere Anthroposophische Bewegung in ein Stadium eingetreten ist, welches von jedem einzelnen, der sich an ihr beteiligen will, voraussetzt, daß er diese Beteiligung mit einem sehr ernststen Verantwortlichkeitsgefühl verbindet. Es ist ja in dieser Richtung öfters von mir gesprochen worden. Allein es wird nicht immer der Zusammenhang, um den es sich dabei handelt, in durchdringender Weise ins Auge gefaßt. Wir dürfen eben, gerade weil wir innerhalb unse-



tège américain/annexe américaine. Et même si nous ne devons pas nous prononcer nous-mêmes sur tel ou tel point – ce qu'il est absolument nécessaire de dire – quant au lien entre les impulsions issues de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique et les événements historiques contemporains, ces événements contemporains se heurteraient à ce avec quoi nous nous occupons et, sans aucun doute, aussi sans notre intervention, s'occuperaient avec ce qui repose dans notre ligne. Il s'agit de ce que nous ne fermions effectivement pas les yeux devant toute la signification de ce qui est signifié avec de telles paroles. ...

Des initiatives anthroposophiques n'ont pas la permission de devenir sectaires

Vous voyez de maints articles de presse de ces derniers jours, comment ce qui ici part de Dornach, agit en dehors dans le monde, comment pour partie c'est perçu par tel ou tel, et on devrait justement considérer quelque chose de tel extraordinairement sérieusement. On devrait être au clair sur ce que, fondamentalement, chaque mot prononcé par nous aujourd'hui doit être mûrement réfléchi part en part et que des paroles importantes devraient pas être prononcées sans que l'on s'impose l'obligation de créer de la connaissance du cours général du monde, qui est aujourd'hui un *organisme* d'une complexité extraordinaire. Sur les choses qui ici viennent en considération, il me reviendra de m'engager dans les tous

rer Bewegung stehen, nicht aus dein Auge verlieren, in welcher ungeheuer ernster Zeit die europäische Zivilisation mit ihrem amerikanischen Anhang sich gegenwärtig befindet. Und wenn wir auch gar nicht von uns aus das eine oder das andere sagen würden – was aber durchaus zu sagen notwendig ist –, was als Zusammenhang besteht zwischen den Impulsen, die aus anthroposophisch orientierter Geisteswissenschaft kommen und den zeitgeschichtlichen Ereignissen der Gegenwart, – diese Ereignisse der Gegenwart würden heranschlagen an das, womit wir uns beschäftigen, und würden ganz zweifellos auch ohne unser Zutun sich mit dem beschäftigen, was in unserer Linie liegt. Es handelt sich darum, daß wir tatsächlich nicht die Augen verschließen vor der ganzen Bedeutung dessen, was mit solchen Worten angedeutet ist. ...

Anthroposophische Initiativen dürfen nicht sektiererisch werden

Sie sehen aus mancherlei Zeitungs-Äußerungen der letzten Tage, wie das, was hier von Dornach ausgeht, hinauswirkt in die Welt, wie es zum Teil von diesem oder jenem aufgenommen wird, und man soll eben so etwas außerordentlich ernst betrachten. Man soll sich darüber klar sein, daß im Grunde genommen jedes Wort, das von uns heute ausgesprochen wird, durch und durch bedacht sein muß, und daß wichtige Worte eigentlich nicht ausgesprochen werden sollten, ohne daß man sich die Verpflichtung auferlegt, sich von dem allgemeinen Weltengang, der eben heute ein außerordentlich komplizierter *Organismus* ist, Kenntnis zu verschaffen. Auf Dinge, die hier in Betracht kommen, wird mir noch obliegen, in der aller-



prochains ; mais j'aimerais aujourd'hui quand même remarquer en introduction que tout de suite *par les rattachements entre notre mouvement et le cours général du monde*, il est de notre devoir avant tout d'acquiescer une pleine compréhension que nous ne devons plus conduire notre mouvement de manière sectaire. J'ai souvent parlé sur ce fait. Le moment est absolument venu où

25

nous avons besoin que chaque membre assume pleinement la responsabilité de ce qu'il défend, dans le sens de notre mouvement. Et cette responsabilité devrait quand même être permise ainsi *que l'on se sente obligé de ne rien dire qui ne paraisse pas, pour des raisons internes, dans le pendant correct avec le cours général des événements mondiaux actuels*. L'activité sectaire est ce qui est le moins en phase avec les actuels événements mondiaux. Ce qui devrait être défendu aujourd'hui doit pouvoir l'être devant le monde entier et ne doit porter un caractère ni sectaire ni amateur/dilettante, bien égal que ce soit par la parole ou par l'action. Nous ne nous est pas permis de reculer d'effroi de devoir naviguer entre Charybde et Scylla.

« *En phase avec les événements mondiaux* »

Certes, maint se dira — et faisant ainsi allusion à un certain Scylla : Comment devrais-je donc m'informer de ce qui se passe aujourd'hui, alors que le cours des événements est devenu si complexe, alors qu'il est si difficile de déduire les dynamiques sous-jacentes à partir des symptômes ? Mais cela ne

nächsten Zeit einzugehen; aber ich möchte heute einleitend doch bemerken, daß gerade *durch die Verknüpfungen unserer Bewegung mit dem allgemeinen Weltengange* es uns vor allen Dingen obliegt, wirklich ein volles Verständnis dafür zu erwerben, daß wir nicht mehr unsere Bewegung irgendwie sektenmäßig betreiben dürfen. Ich habe über dieses Faktum des öfteren gesprochen. Durchaus ist heute die Zeit gekommen, wo

25

wir nötig haben, daß jeder einzelne Mitarbeiter die volle Verantwortung für das übernimmt, was er im Sinne unserer Bewegung vertritt. Und diese Verantwortung sollte doch so gestattet sein, *daß man sich verpflichtet fühlt, nichts zu sagen, was nicht durch innere Gründe im rechten Zusammenhange erscheint mit dem allgemeinen Gang der heutigen Weltereignisse*. Am wenigsten im Einklang mit den heutigen Weltereignissen ist ein sektiererisches Treiben. Was heute vertreten werden soll, muß durchaus im Angesichte der ganzen Welt vertreten werden können und darf weder einen sektiererischen noch einen dilettantischen Charakter tragen, gleichgültig, ob es Gesprochenes oder ob es Getanes ist. Wir dürfen nicht zurückschrecken davor, durchzusegeln zwischen der Scylla und der Charybdis.

« *Einklang mit den Weltereignissen* »

Gewiß wird sich mancher sagen - und damit auf eine gewisse Scylla deuten: Wie soll ich mich denn darüber informieren, was heute geschieht, da der Gang der Ereignisse ein so verwickelter geworden ist, da man heute so schwer aus den Symptomen auf die innere Bewegung der Tatsachen schließen kann? - Aber das soll eben



devrait pas — dirais-je — conduire à Charybde, c'est-à-dire à l'inaction ; Il s'agit plutôt de parvenir à une juste compréhension du monde, c'est-à-dire à ressentir l'obligation de *s'amener en accord, aussi bien que ça va, sur le cours des événements mondiaux, avec tous les moyens accessibles*. Il est certes plus facile de se dire : « L'anthroposophie existe, je vais l'étudier ; je vais réfléchir un peu à ses fondements, faire des recherches sur tel ou tel sujet, puis la présenter au monde. » C'est précisément en agissant ainsi que nous sombrons dans le sectarisme si, pour ainsi dire, nous fermons les yeux sur les grands événements actuels, si nous voulons simplement agir sans regarder à droite ni à gauche, comme je viens de l'indiquer. Il incombe *d'étudier le cours des événements du présent et, avant toute chose, lors de cette étude mettre à la base ce qui peut nous revenir de jugements par les faits qui découlent de la science de l'esprit anthroposophique même. ...*

Une indication aiguë/acérée de Rudolf Steiner

Chez tout ce qui *est/sera dit ici par moi, repose toujours à la base cette responsabilité envers le cours des événements mondiaux actuels. Cette responsabilité sous-tend chacune de mes phrases particulières, chacun de mes mots particuliers*. Je dois déjà l'évoquer de la raison que ce n'est pas toujours envisagé *en toute acuité*. Si l'on continue aujourd'hui à parler de mysticisme comme on le faisait au XIXe siècle, cela ne correspond plus aux exigences du monde actuel. De même, si l'on se contente d'ajouter le contenu de l'enseignement anthroposophique aux événements mon-

nicht - ich möchte sagen - zur Charybdis hinführen, das heißt, tatenlos zu sein; sondern es sollte eben zum richtigen Durchsegeln führen, nämlich zum Fühlen der Verpflichtung, sich, *so gut es geht, mit allen nur zugänglichen Mitteln in Einklang zu bringen mit dem Gang der allgemeinen Weltenergebnisse*. Es ist ja gewiß leichter, sich zu sagen: Da ist die Anthroposophie, die lerne ich; auf ihrem Boden denke ich auch ein bißchen nach, erforsche das eine oder das andere und das vertrete ich dann vor der Welt. - Gerade dadurch kommen wir in die Sektiererei hinein, wenn wir so, gewissermaßen mit Scheuledern gegenüber den so großen, wichtigen Ereignissen der Gegenwart, einfach, ohne rechts und links zu sehen, auf einem solchen Wege tätig sein wollen, wie ich es eben angedeutet habe. Uns obliegt es, *den Gang der Ereignisse der Gegenwart zu studieren, und vor allen Dingen bei diesem Studium zugrunde zu legen, was uns an Urteilen zukommen kann durch die Tatsachen, die aus anthroposophischer Geisteswissenschaft selber folgen. ...*

Ein scharfer Hinweis Rudolf Steiners

Bei allem, was hier von mir *gesprochen wird, liegt immer zugrunde diese Verantwortung gegenüber dem ganzen Gang der gegenwärtigen Weltenergebnisse*. Bei jedem einzelnen Satze, bei jedem einzelnen Worte liegt diese Verantwortung zugrunde. Ich muß das schon erwähnen aus dem Grunde, weil es nicht immer *in aller Schärfe* eingesehen wird. Wenn heute in derselben Weise fortgefahren wird, von Mystik zu reden, wie viele im Laufe des neunzehnten Jahrhunderts von Mystik geredet haben, dann steht das nicht mehr im Einklange mit dem, was die Welt heute fordert. Und wenn nur zu dem, was sonst im gang



diaux, cela ne correspond pas non plus aux exigences du présent.

26

Rappelons-nous combien le problème, l'énigme de la liberté humaine, est au cœur des réflexions que je nourris depuis des décennies. Ce problème de la liberté humaine doit aujourd'hui être placé au centre de toute réflexion véritablement spirituelle et scientifique. (*Mises en évidence par moi, RB*)

27

der Weltereignisse geschieht, der Inhalt der anthroposophischen Lehre hinzugesetzte wird, so steht dies ebenfalls nicht im Einklange mit den mit den Anforderungen der Gegenwart.

26

Erinnern Sie sich, wie im Mittelpunkt der Betrachtungen, die ich seit Jahrzehnten pflege, das Problem, das Rätsel der menschlichen Freiheit steht. Dieses Problem der menschlichen Freiheit, wir müssen es heute in den Mittelpunkt einer jeglichen wirklich geisteswissenschaftlichen Betrachtung stellen. . . . (*Hervorhebungen von mir, RB*)

27

